

# Le Donjon

## Par Grand Alezan

Le contenu de cette histoire est explicitement orienté sur la zoophilie, il décrit des sentiments très fort envers les chevaux et des rapports sexuels humains/chevaux y sont décrit. Si de telles pratique vous choquent, si vous n'êtes pas en mesure de comprendre ces sentiments vis-à-vis des animaux, je vous déconseille vivement la lecture de ce qui suit.

Cette histoire n'est que pure fiction, toutes ressemblance avec des événements réels n'est que pure coïncidence. Bien entendu, par le caractère sexuel de ce texte, vous devez tout faire pour cacher ce texte aux yeux de personnes non avertie et particulièrement des mineures (moins de 18 ans en France). Je ne serai pas tenu pour responsable si vous ne prenez pas toutes les précautions nécessaires pour cacher ce texte à ces personnes. Ce texte est libre de droit et donc librement distribuable, quelque soit sa forme, à la condition que cette entête reste présente et que mon pseudonyme reste présent en tant qu'auteur.

Il venait de reprendre conscience. Il ne savait pas encore où il était mais il s'avait qu'il était encore vivant. L'endroit était chaud et agréable, il s'y sentait bien et espérait y rester encore quelque temps. Mais où était-il ? L'endroit lui semblait étroit, il ne voyait rien mais il en était certain, là où il se trouvait était trop étroit pour son corps. Mais quel corps ? Il ne se souvenait plus. Qui était-il ? Il ne parvenait pas non plus à le savoir; Plus il y pensait, plus ses souvenirs semblaient lointains. Les parois semblaient se contracter et le comprimer, il étouffait. C'est à ce moment qu'il se rendit compte qu'il ne respirait plus. Il voulait de l'air, respirer à tout prix ! Mais pourquoi ? Il n'en avait visiblement pas besoin. Il faisait sombre et les parois continuaient à la comprimer, à le pousser vers l'avant.

Qui était-il ? Il ne le savait plus du tout maintenant. Son esprit régressait et la totalité de sa réflexion était monopolisée par cette décision : avancer ou rester là ? Malgré qu'il ne puisse pas bouger un membre, ou avec une immense difficulté, l'endroit chaud et extrêmement humide, liquide même ! Lui plaisait beaucoup. Il ne voulait pas le quitter. D'un autre côté, son besoin d'air et cette force indéfinissable qui le poussait vers l'avant eurent raison de sa résistance. Il avança, l'endroit était de plus en plus étroit mais on continuait à le pousser. Il aperçut soudain un filet de lumière qui se rapprochait. Il fut soudain dehors à l'air libre; cet air tant convoité. Mais cette air qui lui brûlait les poumons ! Cette air froid par rapport à la douce chaleur qui le berçait précédemment. Il était tout trempé d'un liquide gélatineux et gluant, encore recouvert d'un film transparent.

Couché dans la paille, il venait de réaliser qu'il venait de naître à nouveau. Il grelottait et terminait de prendre son souffle après l'effroyable douleur provoquée par l'air frais qui s'engouffre pour la première fois dans ses jeunes poumons. L'immense langue de sa mère vint lui lécher le front. Tandis que la jument le nettoyait, les derniers souvenirs de ce qu'il venait de vivre et de ce qu'il avait vécu avant s'effacèrent de sa mémoire. Maintenant, une chose l'obsédait : remplir son estomac. Mais pour cela il devait d'abord parvenir à tenir debout plus de trois secondes...

- Papa ! Maman ! Ça y est le poulain est né !!!

L'intrusion de l'étrange créature qui venait de partir en rugissant, seulement quelques heures après sa naissance le mit dans un état d'effroi indéfinissable. Il se cacha entre les jambes de sa mère en tremblant de peur. L'immense jument le rassura d'un coup de langue.

Bientôt, tout un troupeau de ces créatures s'était rassemblé à seulement quelques mètres de lui. Passablement rassuré, il resta à l'abri de sa mère.

- Eh bien... Sandra nous à encore fait un beau poulain cette fois ci ! dit d'une voix grave le plus grand des monstres.

- Oui il est mignon et tout noir, il est marrant dit la plus petite des créatures.

- Tout noir oui, il faudra voir si il à bien la tache de l'ange, je ne veux pas d'un serviteur du mal sous mon toit !

- Maman, tu ne vas pas croire à toutes ces légendes quand même !

Il observa bien le groupe de ces étranges créatures. Il devait être quatre; une petite à peine plus grande que lui, deux moyennes à l'allure un peu différente dont la plus grandes des deux ressemblait à la plus grande créature du groupe, et une très grande quasiment de la même taille que ça mère.

- C'est un mâle celui là. Tout les mâles que Sandra nous à fait son devenu de très bon étalon, je suis sûr que celui là sera un très bon cheval et un grand reproducteur, surtout connaissant son père...

- Dit papa ! Comment on va l'appeler ?

- Je ne sais pas ma chérie, tu n'as pas une idée ?

- Romain ! C'est un joli nom ça Romain...

A ce prénom, le poulain avait parut s'intéresser à la conversation des humains. Il n'était pas encore capable de savoir pourquoi, mais il avait le sentiment que ce nom avait un rapport direct avec lui et pas seulement à cet instant présent, mais dans des événements bien plus important.

- Pourquoi pas ! Qu'est ce que vous en pensez ?
- L'homme se tourna vers sa femme.
- Oui pourquoi pas...
- Et toi Nicolas, tu en pense quoi ?
- Moi ? Je n'ai pas d'idée alors oui pourquoi pas

Pendant plusieurs semaines, il fut surtout occupé à apprendre à maîtriser son corps et à apprendre la vie d'un cheval. Mais il ne parvenait pas à oublier ce prénom qui était maintenant le sien, il réfléchissait mais ne trouvait point de réponse. Il comprenait bien sa mère, mais sans qu'il ne sache pourquoi, il comprenait aussi les humains. Il en parla à sa mère et la jument lui répondit qu'il avait sans doute un don de la nature. Elle lui avait expliqué beaucoup de chose et Romain était un poulain curieux. Selon elle, tout les chevaux qui sont au service des humains et même n'importe quel animal qui travail pour eux finissait par comprendre les humains. Mais il savait que ce n'était pas ce genre de compréhension, il comprenait leur langage. Sa mère lui assura qu'il était munit d'un don exceptionnel et que grâce à lui, il pourrait vivre facilement auprès des humains.

Les beaux jours étant de retour et Romain étant assez âgé, sa mère et lui furent mit au pré avec les autres chevaux. Romain n'eut pas beaucoup de mal à s'intégrer dans le groupe. Il avait déjà un comportement de dominant, essayant toujours de ne pas appliquer les règles. Sa mère était fière de lui, elle était certaine que plus tard il serait un grand dominant et un étalon apprécié des juments.

- Tu serais en liberté dans un troupeau, tu deviendras rapidement le dominant du troupeau. Mais au service des humains ton comportement peut te créer des ennuis... heureusement avec ton don, tu n'aura pas autant de problème. Lui avait dit sa mère.

Il se posait toujours des questions. Il était maintenant clairement défini qu'il était différent des autres chevaux, mais pourquoi cette différence ? Il fouillait dans sa mémoire sans même trouver un semblant de réponse. Il ne se souvenait même plus de sa naissance alors comment pouvait-il savoir si il s'était passé quelque chose à ce moment là. Il eut un début de réponse lors d'un rêve. Dans ce rêve, Romain était un humain. Il vivait dans un endroit étrange où les hommes n'avaient plus besoin des chevaux. Ils se déplaçaient dans des charrettes métalliques qui bougeaient toutes seules. Ils volaient à l'intérieur d'oiseaux qui se déplaçaient à des vitesses incroyables. Ils étaient parvenu à emprisonner des morceaux du soleil dans de petites ampoules en verre et les faisaient briller quand ils le souhaitaient. Enfin, il vivait dans un monde plein d'étrangetés, et pourtant tout ceci lui semblait terriblement naturel, comme si il y avait vécu pendant des années.

A son réveil il se souvenait d'absolument tout, excepter sa dernière naissance et les jours qui suivirent. Sa première vie d'humain, puis la suite de cette vie sous la forme d'un cheval, sa première expérience avec Julien, puis les vingt ans passé avec Rachel puis sa fille Mathilde tout devenait clair dans son esprit. Après avoir traversé le passage dimensionnel avec Mathilde, ils s'étaient retrouvés dans une immense salle au sol et aux colonnes de marbre. Mathilde fut tout aussi étonnée que Romain de l'endroit où elle se trouvait. Elle descendit de son dos et scruta incrédule toute l'immensité de la salle. Bientôt un magnifique étalon blanc sorti de derrière une tenture rouge en haut de l'estrade.

- Bienvenue sur le monde d'Ekénaï mes amis, clama l'étalon.
- Mathilde, nullement impressionnée par cette étalon s'approcha de lui pour se placer au pied des marches qui montaient sur l'estrade. Romain la suivait timidement.
- Tu es le maître de ces lieux ? demanda Mathilde.
- Je suis Ekénaï et je règne effectivement sur ce pays et même sur cette planète.
- Ekénaï expliqua à Mathilde ce que Mélanie avait déjà expliqué à Romain de l'autre coté du passage.
- J'ai de nombreux pouvoir, expliqua l'étalon, et je peux même manipuler les âmes. Vous pouvez rester ici et vivre une éternité tranquillement ou rentrer à mon service et découvrir d'autres mondes et d'autre gens.
- Quel sera les services que nous devons te rendre ? demanda Mathilde
- Quel sera la nature précise de nos missions ? Enchérit Romain
- Mon but et de faire appliquer le respect des chevaux dans le plus grand nombre de nombre parallèle. Si je peux permettre aux humains et aux équidés de vivre en harmonie et même une harmonie sexuelle, je serai content, j'aurais utilisé mes connaissances pour réaliser quelque chose de constructif.
- Mathilde semblait pensive, elle finit par continuer de poser des questions :

- J'ai du mal à comprendre, si il y a une infinité de monde parallèle et que le nombre de ces mondes est en constante augmentation, pourquoi se fatiguer à promouvoir un certain mode de vie envers les chevaux ?
- Tu as raison, ce genre d'action peut paraître dérisoire. Imagine un monde où l'harmonie homme-cheval est parfaite, de ce monde seront crée des millions de variantes. Pour un combat, des millions de victoire...

Ekénaï attendit une réponse de Mathilde puis continua sur le ton de l'aveux :

- En fait, tu as raison, ce combat n'à aucun sens, mais c'est juste pour que mes "agents" ne s'ennuient pas sur ce monde...
- Comment ça ?
- Regarde Romain, il a maintenant plus de soixante ans et pourtant l a toujours le corps d'un jeune étalon de quatre ou cinq ans. Si je le laissait vivre ici tranquillement dans une petite maison il finirait, au bout de quelques siècles, de s'ennuyer et de ne plus vouloir de son éternité. Par contre, si je lui délègue des missions varié qui durent une vie à chaque fois il ne verra pas le temps passer. En choisissant le monde sur lequel je l'envoie je peux lui faire changer d'époque de telle manière qu'il perde la notion du temps. Il pourra retourner au moyen âge ou partir dans le futur. Je suis âgé à ce jour de plusieurs milliards d'années et je ne me suis encore jamais ennuyé quand j'étais physiquement vivant...

Il s'interrompt un instant avant de poursuivre.

- Il vous appartient désormais le choix de ce que vous voulez faire de votre future vie. Soit vous rester tranquillement ici dans ce monde malgré tout très agréable, soit vous rentrez à mon service. De toutes façons, votre décision n'est pas irrévocable...

Mathilde pris Romain par l'encolure et le serra très fort :

- Moi je veux rester avec mon Romain ! Avait elle clamé
- Romain avait hésité un instant avant de donner sa réponse.
- Même si me rend difficilement compte ce qu'est de vivre éternellement, je me rend bien compte que je ne pourrais pas passer ma vie ici. J'aime beaucoup Mathilde, mais avec le temps on risque de s'ennuyer. Alors si je pouvais passer encore quelques années avec elle avant de prendre mon service...
  - Il n'y a pas de problème, avait répondu Ekénaï.

Mathilde et Romain pourraient passer quelques années ensemble dans une petite maison du village. Rachel restée seule et rendue malheureuse par la disparition de sa fille et de son cheval, les rejoindrait plus tard par un moyen que Ekénaï gardait secret pour le moment.

Ensuite, ils auraient tout les deux une "mission" en étant séparé puis ils pourraient ensuite "travailler" ensemble.

Ekénaï leur avait même promis de leur enseigner un peu de sa magie car la difficulté des missions pourrait aller en croissant.

Mélanie ayant refait apparition accompagna Mathilde et Romain jusqu'à leur nouvelle demeure. En tant que fonctionnaire de Ekénaï, ils avaient le droit de loger gratuitement dans une des petites fermettes situées en bordure du village. En fait, tout le monde ici occupait gratuitement les terres qu'on leur avait confié, la seul condition était de produire quelque chose d'utile à la communauté. Seul les fonctionnaires, en nombre limité, pouvaient occuper une sorte de maison de fonction sans rien devoir à la communauté. Par contre les fonctionnaires remplissaient des missions pour Ekénaï ou s'occupaient de l'administration du village.

Mélanie leur expliqua qu'elle était devenu un "sélectionneur", grâce à une sorte d'outil informatique connecté avec "l'ordinateur universel" elle choisissait les humains de leur ancien monde qui méritaient d'accéder à ce monde. Ils étaient une demi-douzaine de sélectionneurs à utiliser ce genre d'ordinateur. Mélanie était incapable d'en expliquer le fonctionnement, ni avec quoi exactement ces ordinateurs étaient exactement reliés. Tout ce qu'elle savait, c'est que grâce à ces sortes d'ordinateurs, qui fonctionnaient sans aucune source d'énergie, les sélectionneurs pouvaient voir ce que faisait n'importe qui sur n'importe quel monde. Les sélectionneurs avaient pour mission de suivre la vie de personnes proche des chevaux sur le monde d'origine de Mélanie, Romain et Mathilde.

System power on [OK]

Establishing "universal managing computer" link

Request sending, please wait.....

link [OK]

System ready for operating; please enter your universal string login :

[unlogged@UMC] ✱

Le prompt du système attendais visiblement une action de la part de Mathilde, elle tapa fébrilement et sans hésiter une série de commande pour lui permettre de s'identifier à cet ordinateur qui selon Ekénaï régissait tout l'univers et ses millions de mondes.

```
[unlogged@UMC]#call NSD
Name Shortcut Directory called [OK]
NSD server version 6.22.2-8
Enter your NSD login : Melanie
Welcome on UMC terminal Melanie, please enter your universal shortcut :
Ux2Af76/WbEF\521#
Shortcut [found]
please enter your password *****
Be careful ! you are now logged ON
Melanie, last seen on UMC terminal 23:47 feb,6 546839174946056
[Melanie@UMC]#|
```

La maison semblait coquette mais modeste de l'extérieur, ce n'est qu'une fois à l'intérieur qu'elle révélait réellement ses charmes. Prévue pour y vivre en couple, couple humain-cheval s'entend, l'écurie occupait un vaste espace est paraissait bien aménagée. On y accédait directement, sans aucune porte de séparation à la partie un peu plus nécessaire à la vie des humains. Tout ce qui pouvait être nécessaire à la vie de tous les jours se trouvait déjà dans la maison, et si il manquait quelque chose on pouvait le demander à la coopérative. Mathilde devrait maintenant se débrouiller toute seule, elle était encore jeune à ce moment là, mais elle ne mit pas longtemps à s'adapter à sa nouvelle vie.

Ce n'est que le soir de ce premier jour, une fois couchés tout les deux ensemble, que Mathilde et Romain discutèrent ensemble. La jeune femme se blottit contre l'étalon et enfouit son visage dans le doux pelage.

- Je ne regrette pas d'être venue, je n'aurais pas put continuer à vivre sans toi...

Romain ne bougea pas pendant un moment avant de soupirer profondément.

- Mon intention n'était pas de t'abandonner, mais je devais y aller. Je ne savais absolument pas ce qui m'attendait, mais j'avais le sentiment que c'était important. Moi aussi je suis content que tu sois là, mais ce que je regrette c'est d'avoir laissé Rachel seule. Je t'aime beaucoup Mathilde, et j'aime tout autant Rachel et justement, pour son bien tu aurais du rester avec elle. Elle doit être très malheureuse à l'heure actuelle surtout qu'elle ne doit même pas savoir où tu es...

- Tu ne crois pas qu'elle ne l'était pas quand tu es parti ? Elle à pleuré pendant trois jour après ta disparition tant et si bien que je me suis sentie obligée de lui dire toute la vérité à ton sujet...

Romain eu un bref sursaut.

- Quoi !? Tu lui a tout dis ! Même que je pouvais lui parler et que je ne l'ai pas fait ?

- Oui, tout ce que tu m'avais raconté sur ta vie avant et après d'être un cheval...

- Comment elle l'a pris ?

- Au début elle ne me croyait pas, mais je crois qu'elle se souvenue de certaines situations que vous avez vécu ensemble et soudain son regard s'est éclairé. En fait je crois qu'elle a compris que tu ne lui as rien dit par amour, pour éviter qu'elle ait un comportement différent de ce qu'elle aurait avec un autre cheval...

- Oui, il y a un peu de ça c'est vrai, je voulais surtout qu'elle me traite comme un autre cheval... Comment ça c'est passé ensuite ?

- On à recherché en fonction des éléments que tu m'avais fournit et avec l'aide d'un ami de ma mère qui travail dans la police judiciaire, tout ce qui c'était produit comme disparitions mystérieuses. On à finit par trouver la disparition d'une certaine Mélanie puis environ un an plus tard dans des conditions tout aussi mystérieuse la disparition d'un certain Romain... Pas difficile ensuite de retrouver le lieu présumé avec la description que tu m'en avais fait...

- Mais alors ? Comment tu est venue jusque là ?

- C'est ma mère qui m'y a emmenée. Elle aussi était là à te regarder t'expliquer avec Mélanie. On espérait toutes les deux que tu resterais avec nous ensuite, mais quand je t'ai vu passer par cette étrange ouverture j'ai paniqué. Je me suis dit "Je vais perdre mon bel amant" Alors j'ai tiré Rachel avec moi en lui disant "viens ! On va avec lui"

Visiblement elle ne voulait pas, elle m'a répondu alors : "Vas y toi, tu es jeune et amoureuse, moi j'ai passé beaucoup de bon moment avec lui et j'en garderais un très bon souvenir, mais il est temps pour moi de te le laisser, prend bien soin de lui..." Elle pleurait, j'ai alors essuyé une larme qui coulait sur sa joue et sans me retourner j'ai courut vers toi...

Romain ne dit rien immédiatement, puis avec une voix émue il finit par dire :  
- C'est vraiment une belle preuve d'amour d'une mère à une fille...

```
[Melanie@UMC]link NSD 45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE
NSD server version 6.22.2-8
link 45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE [OK]
[Melanie@UMC]kill (45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE, now, catch)
45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE was killed, method : catch [OK]
WARNING ! catch method of kill command was applied you must reincarnate
45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE before unlogged UMC
45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE available for reincarnation :
[Melanie@UMC]call WSD
World Shortcut Directory called [OK]
WSD server version 7.25.12
[Melanie@UMC]WSD-> trnsft 45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE @
TERREgty/uJI78/22/# to TERREgty/uJI78/429
Soul transfert [OK]
[Melanie@UMC]WSD-> set TERREgty/uJI78/429
world link [OK]
***the world that you was choose is your current world***
[Melanie@UMC]WSD->quit
[Melanie@UMC]reincarnate (45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE, horse, 16 (none), normal(), random, , , , xpos (4569885), ypos (21479655), zpos (12))
-->Soul 45h/mFrBGoTY/69458/mDfGTR?\12DRTE was reincarnated<--
[Melanie@UMC]⌘|
```

Quand Rachel se réveilla, elle eu l'impression de se réveiller d'un long, très long rêve. Elle venait de se réveiller dans une écurie totalement inconnue, mais non loin d'un grand étalon qu'elle savait qu'il s'appelait Romain, de part l'heure matinale la jeune humaine du nom de Mathilde dormait encore entre les puissantes jambes de son cheval. Rachel constata que contrairement à son rêve elle n'étais pas elle aussi une humaine mais une toute jeune pouliche à peine sevrée. Elle aussi avait envie de se blottir contre le grand cheval. Elle savait qu'il était gentil et qu'il la rassurerait et la réchaufferait après ce rêve affreux. Dans ce rêve elle était donc une humaine, elle vivait dans un monde foncièrement différent de celui-ci et elle était également la mère de Mathilde et la propriétaire de Romain. Ils vivaient heureux tout les trois. Mais un jour Romain disparut, Mathilde parti avec lui et Rachel se retrouva toute seule. C'est pendant qu'elle rentrait du dernier rendez-vous qu'elle aurait pu avoir avec Romain qu'elle se tua, par manque de sommeil, dans un accident de voiture...

Rachel alla demander une place auprès du grand étalon. Lui aussi dormais et de réveilla dans un sursaut quand le museau de la pouliche rencontra le sien.

- Mais mais... qu'est ce que tu fais là toi !?

Visiblement la pouliche ne comprenait pas l'étalon, avec sa petite langue elle le lécha entre les naseaux. Romain en fit autant sur le front de Rachel et la trempa à moitié. Puis Rachel se trouva une petite place chaude contre le dos de Romain. Etrange se comportement pour une pouliche ! D'habitude les jeunes se méfient des chevaux adultes, surtout des étalons. Enfin rassurée et réchauffée, Rachel se rendormis d'un profond sommeil sans rêve.

Mathilde fut tout aussi étonné que Romain de trouver cette pouliche à l'air un peu paumé dans son écurie.

- Elle est mignonne ! Elle vient d'où ?

- Figure toi que je n'en sais rien ! Elle m'a réveillé tôt ce matin puis elle s'est endormie contre moi.

Mathilde et Romain apprirent plus tard que cette fameuse pouliche n'étais personne d'autre que Rachel, et que pour qu'ils soient de nouveau tout les trois il avait fais disparaître "normalement" Rachel de son monde pour lui donner l'apparence de cette jeune pouliche ici.

Elle était mignonne avec son doux pelage alezan, ses tout petits sabots et ses yeux de poupée.

Leur vie à tout les trois fut heureuse pendant de nombreuses années dans cette partie de l'univers. Bien sûr Rachel grandit pour devenir une belle jument. Elle prenait toujours un malin plaisir à exciter Romain pour le laisser sur sa faim un moment avant de se laisser monter; et il n'était pas rare que dans ce genre de jeux, Mathilde s'en mêle. Tout ceci était bien beau, mais très peu productif après tout, et bien loin de remplir leur journées. Mathilde pris son service avec Mélanie parmi les sélectionneurs et Romain finit par aller voir Ekénaï pour être envoyé en mission.

Il dit au revoir à ses femelles et les confia au bon soin de Sébastien, un jeune homme très bien, et de son étalon Yann, magnifique étalon Percheron à la robe d'un blanc parfait.

```
[Ekenai@UMC] reincarnate (56m/fgtTKlL4639lMp/1Asq78\26jkFPW, horse, 0.1 (78f/ghJtRvB3791/gHTvBNJ1965\dmlje23DS), logarithm(5), black, 769, strong, random(), xpos = mother.xpos, ypos = mother.ypos, zpos = mother.zpos)
```

C'est ainsi que Romain s'était retrouvé dans la peau de ce poulain. Il savait maintenant qu'il devait effectuer une mission pour Ekénaï. Cette mission devait sans doute consister à "convertir", ou plutôt pervertir, une jeune femme. Pour l'instant la journée commençait bien. Le soleil brillait et l'herbe était bien grasse, tout ce qu'il avait à faire consistait à brouter pour grandir et devenir un étalon capable de faire fantasmer les humaines...

Le soleil se couchait, alors qu'il jouait avec les autres poulains du troupeau, ils aperçurent cette créature étrange, mi homme mi cheval, s'approcher de la pâture.

Curieux, tout les poulains s'approchèrent du centaure. Les chevaux adultes restèrent à distance sans trop se soucier de l'intrus, mais les mères guettaient tout de même leurs rejetons. Une fois que tout les poulain eurent accouru vers lui, le centaure s'appuya à la barrière et les regarda attentivement.

- Ainsi donc, voici les poulains du père David...

Il regarda encore tout le petit troupeau et sembla porter son attention sur Romain.

- Viens voir toi ? tu es mignon et tu m'as l'air très intelligent...

Romain ne fit pas semblant de ne pas comprendre et s'approcha de l'étrange créature. Le centaure le caressa entre les ganaches, Romain comme tous les chevaux adorait ça et ferma les yeux de plaisir.

- Je crois que j'ai trouvé le cheval qu'il me faut. Tu es très câlin et c'est ce que je cherche. Si d'ici quelque années, quand tu sera un bel étalon, tu es encore là je viendrai te chercher...

Sur ces derniers mots, le centaure se retourna et pris le chemin des bois.

Romain un peu troublé par cette rencontre alla interroger sa mère. Il s'avait que par ses pouvoirs et ses connaissances Ekénaï pouvait faire ce qu'il voulait, mais ce centaure ne semblait pas sortir de la magie d'Ekénaï. Après tout, le monde dans lequel il se trouvait actuellement ne ressemblait pas à son monde d'origine. Du point de vue technologique et industriel, les humains n'étaient pas plus avancés que ceux du moyen âge dans son monde. Pourtant il lui semblait que socialement, ils étaient un peu plus évolués. Comme si il avait choisi de dire non à la technologie. Romain avait soudain l'impression de vivre dans un compte de fée. La région où il vivait était une alternance de forêts et de prés en bocage, dans un climat semis continental relativement bien arrosé par des pluies régulières mais pas franchement violentes.

Son paysage se bornait à la vision de la grande forêt de hêtres dans laquelle le centaure venait de s'enfoncer, ce grand champ de blé mur que les hommes n'allaient pas tarder à moissonner, la petite bourgade d'une trentaine de maison à colombage au toit de chaume et le château fort au loin qui du haut de sa colline dominait tout le large vallon.

Tout ceci ressemblait trop à un paysage sorti de l'imagination du fabuliste. Romain se demanda un instant si il n'avait pas été placé dans une sorte de réalité virtuelle inventé par Ekénaï et destinée à le tester.

Il abandonna cependant l'idée car il n'y avait pas d'intérêt à créer ce genre de monde trop parfait. Enfin pas si parfait que ça. Romain n'en avait pas franchement conscience du fait de sa position de poulain, mais ici aussi les humains ou les chevaux étaient confronté aux petit aléas de la vie.

D'après ce que lui dit sa mère donc, il semblait que de rencontrer un centaure en cette région était tout à fait naturel. Depuis toujours on rencontrait ici des créatures mythiques pour d'autres mondes. Autre fois les centaures, licornes, elfe, nains et autres fées se rencontraient à chaque croisé de chemin. Mais depuis que l'homme s'est peu à peu installé partout sur le continent, les autres espèces atypiques ont peu à peu disparue. Des voyageurs racontent parfois leurs rencontres avec ces figures de légendes, mais tout ce petit monde vie bien à l'écart de l'homme au plus profond des forêts où nul humain n'ose encore s'aventurer.

Si on rencontre encore ce centaure ici, c'est qu'il a su se défendre. Il y a de cela quelques siècles, car les centaures vivent bien plus longtemps que les hommes, il a su se faire une place. Il vit caché au fond d'un ancien souterrain creusé jadis par les nains et il ne quitte jamais son arc, qu'il manie admirablement bien.

Les histoires du pays racontent encore cette fameuse bataille entre une dizaine de centaure et les troupes du château. Certains hommes en veulent encore aux centaures pour les dégâts qu'ils ont perpétrés pendant cette bataille et voudraient bien éliminer le dernier représentant de l'espèce qu'ils côtoient encore. Il faut dire que les centaures, à leur apogée, étaient des mercenaires redoutables. Par contre, en dehors des guerres qu'ils livraient aux côtés des hommes, ils étaient aussi de redoutables pillards.

Maxime, puisque c'est comme ça que s'appelait ce centaure, avait donc élu domicile près de Volodia, ce petit village de campagne il y a cela de nombreuses années. Il ne faisait que rarement apparition près du village, sauf quand ses bas instincts le poussaient à la recherche d'une femme ou une jument compatissante, mais tout le monde connaissait son existence. D'après Sandra, si il s'était aventuré si près du village en plein jour et pour voir les poulains de l'année, c'est qu'il avait de nouveau de projets un peu trouble pour embêter les humains.

Romain se prenait à rêvasser pendant plusieurs jours après le récit de toutes ces aventures. Il se souvenait encore de quelques contes de fée qu'on lui racontait quand il était encore qu'un jeune humain. Il n'arrivait pas à croire que ce qui n'était que des histoires pour certains devenait la vie de tout les jours pour d'autres. Et puis il se dit finalement qu'il était bien possible que ces créatures aient réellement existées sur son monde aussi et qui si elles n'étaient plus que des légendes maintenant c'est que le développement humain les avait fait disparaître.

Il fut sorti de ses rêverie par une nouvelle rencontre, bien plus classique celle là. En effet, par cette belle matinée d'automne, il vit débarquer la jeune Laurence avec toutes ses brosse et son air décidé. Cette fille, dont Romain estimait l'âge à environ 17 ans, s'était mise dans la tête de faire de Romain son cheval. Elle avait tout arrangé et s'était même débrouillée de telle manière que ses parents avaient payé d'avance le somme convenue avec monsieur David pour la vente du poulain. Dès que Romain serait complètement sevré Laurence en deviendrait l'heureuse propriétaire.

Pour l'instant elle ne comptait pas faire grande chose avec le tout jeune cheval. Juste passer un peu de temps avec lui pour l'habituer à sa présence et prendre soin de lui. Elle n'avait prévu de commencer son débouillage que l'été suivant et de commencer à le monter effectivement qu'une fois qu'il serait adulte. Elle était une femme de cheval et connaissait visiblement déjà beaucoup de chose sur le sujet. C'est ce qu'il lui donnait une certaine assurance et on avait l'impression en la regardant qu'elle avait l'impression de tout savoir.

C'est exactement ce que Romain cru en la voyant arriver la première fois, mais il se méprenait. Il se rendit rapidement compte qu'en fait Laurence était vraiment très attentive à chaque cheval et qu'elle ne se basait pas sur ses connaissance acquises avec d'autres chevaux.

Laurence était douce, et même si ses mouvement était sûr, elle était toujours très attentive aux réactions de Romain.

Le jeune cheval cru un instant que ses relations avec Laurence promettaient d'être laborieuse. Mais en fait il l'appréciait rapidement et se dit que s'il le fallait il était prêt à passer jour et nuit avec cette fille. Elle venait tout les jours le brosser juste un petit coup, pas parce qu'il en avait besoin mais plutôt pour l'habitué à être touché. Ensuite, il passait un bon moment avec lui, souvent à le caresser en lui parlant ou parfois en faisant d'autres chose mais toujours en étant attentive à son cheval. Quand elle était là, Romain ne voyait pas le temps passer et il avait toujours l'impression qu'elle passait le voir en coup de vent.

Durant tout l'hiver qui suivit, elle ne changea pas ses habitudes. A chaque fois qu'elle le pouvait, Laurence rendait une visite à son cheval.

Alors qu'elle était plus grande que lui lors de leur première rencontre, Laurence se sentait de plus en plus petite à côté de Romain. Au printemps suivant elle devait tendre les bras en l'air pour lui toucher la tête et un an plus tard elle n'en aurait même plus la possibilité sans que Romain ne le veuille.

Totalement sevré depuis déjà quelque mois, Romain put intégrer sa nouvelle écurie chez Laurence. Il avait droit à un grand box que la jeune femme entretenait consciencieusement et à des soins vraiment complets. Laurence ne répugnait pas à nettoyer Romain complètement, même son intimité, à chaque fois qu'il en avait besoin. Quand il on le mettait au pré, et si il avait le malheur de se faire une petite égratignure, Laurence était toujours là pour le soigner. En fait Romain se rendit compte que cette fille était toujours là pour lui, mais que ça présence n'était pas oppressante, mais au contraire plutôt apaisante et agréable.

Il va sans dire que le débouillage de Romain se déroula sans le moindre accroc. Il n'avait pas de difficulté pour comprendre et il y mettait de la bonne volonté. Laurence passa l'été à le faire travailler à la longe. Elle le montait de temps en temps, mais jamais pour de longues balades. Malgré la taille maintenant impressionnante de son étalon, son air adolescent trahissait encore sa jeunesse et elle n'oubliait pas que le dos de son cheval était encore fragile.

Par contre, c'est aussi durant cet été que les hormones de Romain se réveillèrent. Durant toute son enfance, et malgré les souvenirs parfois très chauds de sa vie antérieure, il n'avait jamais ressenti de réel désir. Maintenant il n'était pas rare que son entrejambe le démange. Il essayait de cacher ses désirs à la jeune femme, car il craignait encore pour son intégrité. Il se trouvait encore dans l'âge où, dans son ancien monde, on castrait les jeunes chevaux. Parfois, et souvent après une séance de travail à la longe, sa jeunesse le trahissait et il se retrouvait le membre pendant à regarder rêveusement Laurence.

- Mais oui elle est belle ta queue mon grand... disait-elle toujours moqueusement.

Romain se rendit compte plus tard que la castration des jeunes étalons n'était pas une pratique courante dans ce monde, ou en tout cas dans cette région, car tous les chevaux mâles qu'il croisait lors de leurs sorties étaient entiers. Il ne craignait donc plus cette dégradante ablation et n'hésitait pas à montrer sans gêne son excitation à Laurence. Il espérait ainsi qu'elle comprenne que c'était elle et non pas une jument qu'il désirait, et qu'elle vienne le délivrer d'une pression parfois oppressante.

L'été passa, puis l'automne... Romain acquiesça un peu plus de sagesse et réfléchissait à un moyen de pervertir Laurence, persuadé que c'était là le but de sa mission dans ce monde. Puisque de montrer son excitation ne servait à rien il oublia cette technique, et tenta de se retenir, particulièrement en public car il ne voulait pas donner une mauvaise image de lui.

Romain faisait la fierté de Laurence, et de monsieur David. Il était beau et en était conscient. Et quand Laurence le montait et qu'ils croisaient du monde il faisait toujours le fier et pavanait comme un petit bourgeois.

Grand, très grand même, fort, vigoureux, à la robe d'un noir parfait que ses longs crins venaient embellir, Romain avait largement de quoi être fier. Cette fois-ci Ekénaï l'avait fait encore plus beau et plus puissant que dans sa précédente vie. Et encore, il n'était qu'un jeune cheval encore imparfaitement formé, un adolescent qui a encore besoin de forcer.

Laurence aimait se montrer dans le village juchée sur le bel étalon. Elle passait des heures à faire briller son pelage et à démêler ses crins. Tout le monde admirait son cheval et elle aimait ça.

Romain était populaire et il savait en jouer. Quand ils passaient dans le village, il prenait toujours une démarche très orgueilleuse, presque dédaigneuse envers les autres chevaux et les humains. Si jamais ils s'arrêtaient pour que Laurence discute avec ses amis ou un passant, Romain ne se laissait caresser la tête que si il le voulait. Avec sa taille il n'avait pas de mal de l'empêcher... Par contre, comme il aimait quand même les caresses, il ne se dérobait jamais longtemps.

Si on admirait Romain pour sa beauté physique, on l'admirait aussi pour son mental. Calme et intelligent il avait vraiment tout pour plaire. Et c'est justement ça le problème...

Ce matin-là Laurence arriva en pleurs auprès de sa mère

- Il a disparu... !
- Qui ça ? Romain ! ?
- Oui, il n'est pas dans son box et pourtant la porte est fermée
- Alors là ma pauvre chérie je ne peux rien faire pour toi...

Laurence dépitée était prête à aller parcourir tout les environs et interroger tout les villageois pour tenter de retrouver son cheval. Toujours les yeux pleins de larmes elle tourna les talons les épaules basses.

- Ça ne serait pas ton père qui est parti avec ce matin ? Il est parti tôt pour une course à Lauriennhil...

Laurence se précipita à l'écurie et constata que le cheval de son père était toujours là et que par contre la selle et le filet de Romain n'étaient plus là.

Passablement rassurée, Laurence sécha ses larmes et attendit impatiemment le retour de son père.

Quand elle le vit arriver au bout du chemin, Laurence courut à sa rencontre. Elle se plaqua contre le grand étalon noir et passa ses mains autour de la puissante encolure.

- Mon Romain ! dit-elle toute heureuse
- Tu as vraiment un super cheval, il a beaucoup d'admirateurs tu sais. A Lauriennhil il y a au moins dix personnes qui m'ont demandé combien je le vendais...



- Tu aurais put me prévenir que tu le prenais ! j'étais folle d'inquiétude. Dit-elle avec un regard sombre.
- Le père de Laurence se mit à rire de bon cœur
- C'est bon ma fille, il n'avait pas disparu ! Je sais que tu y tiens beaucoup mais quand même, ce n'est qu'un cheval.

Sur c'est mot il mit pied à terre et donna les rennes à sa fille. Ils remontèrent tout les trois le chemin en marchant d'un pas lent.

- Bon, d'accord j'ai un peu paniqué pour rien... Tu en penses quoi alors de mon cheval ?
- Il est vraiment un très bon cheval. J'ai fait quasiment tout le chemin du retour au galop et il était à peine essoufflé en arrivant au village.
- C'est vrai ! ?

Puis en donnant un petite tape amicale sur l'encolure de Romain, elle lui dit :

- Bravo mon grand ! je suis fier de toi...
- En plus il a vraiment un bon mental, on a pas besoin de lui demander deux fois les choses... ajouta son père

De retour à l'écurie, Laurence pris bien soin de son cheval. Elle lui donna à boire et le bouchonna pour éliminer un peu toute la sueur engendrée par la course de l'étalon. Passablement émue par la bonne odeur de cheval que dégageait Romain et qu'elle adorait, Laurence se colla à son cheval pour lui faire un gros câlin. Elle se plaçait contre l'immense poitrail de son cheval et enfouissait son visage dans le pelage de son encolure et dans sa crinière. Et tendis qu'elle le caressait avec beaucoup de douceur, respirant son odeur, Romain posait sa grosse tête sur la fragile épaule féminine.

La vie normale repris son cour pendant quelque temps. Jusqu'au moment où Romain disparu réellement. Ce jour là toute la famille se mit à la recherche de l'étalon. Laurence parcourait le village comme une folle demandant à tout le monde si ils n'avaient pas vu son cheval. Elle soupçonnait tout ceux qu'elle croissait d'avoir volé SON Romain. Les jeunes de son âge se mirent également à la recherche du fameux cheval. Il faut dire que le jeu pouvait en valoir la chandelle. Laurence faisait partie des filles très attirantes mais qui semblait inaccessible. Les garçons du village s'étaient mis dans la tête que celui qui ramènerait le cheval aurait sans doutes les faveurs de Laurence. D'après la description des faits, Laurence avait trouvé la porte du box ouvert. Il était donc tout à fait possible que le cheval se soit sauvé, même si elle ne croyait pas à cette hypothèse.

- Il ne m'aurait jamais quitté comme ça ! répétait-elle

Après avoir parcouru la campagne environnante sur plusieurs lieux pendant toute la journée, le groupe de garçon était rentré bredouille. Dès le lendemain deux groupes aux théories divergentes s'étaient formés. Certains pensaient que le cheval avait été volé par un des marchands de chevaux des villages voisins, il comptait donc aller vérifier sur place les troupeaux de ces marchands. Et d'autres croyaient, comme un vieillard rencontré sur la route leur avait raconté, que Romain avait été volé par le centaure.

Ce dernier groupe de jeunes aventuriers sans peur et sans reproche s'enfonça donc dans la forêt en espérant bien rencontrer le centaure avant d'arriver à sa caverne.

Même si il disait tous ne pas avoir peur de rentrer dans la mystérieuse caverne de Maxime, d'aucun ne pensait le faire réellement s'il le fallait. Ils avaient prévu tout le matériel pour l'exploration mais espéraient bien rencontrer Maxime dans la forêt, ou en tout cas attendre qu'il sorte de son repère. Ils ne savaient pas si ce n'était que des légendes, mais on disait que tout ceux qui s'étaient aventuré dans cette caverne n'en était jamais ressortis. En fait, cela faisait bien longtemps que personne n'avait pas tenté l'aventure. Et même si on savait que Maxime n'attaquait plus les humains depuis longtemps, on évitait cette partie de la forêt de peur de le rencontrer.

Ces jeunes gens courageux donc, était arrivé face à l'entrée de la caverne à la mis journée. Ils déballèrent leur matériel sans un mot, en essayant de prendre l'air le plus décidé possible mais sans vraiment compter y rentrer.

- On devrai peut être attendre un peu avant d'y aller, finit par dire un des garçons.
- Oui, il est peut être sorti, renchérit un autre.
- Ce n'est pas la peine de prendre des risques si il n'y est pas, confirma un troisième.
- Ou peut-être qu'il ne va pas tarder à sortir...

Etienne voyait ses amis se défiler un à un. Lui s'il avait tenté l'expérience, c'est plus pour le côté aventure que pour retrouver le fameux cheval. Lui comptait bien s'aventurer au fond de cette mystérieuse caverne. Il avait envie de vérifier si ce que l'on disait n'était que légende ou réalité. Et puis que risquait-il ? On savait depuis longtemps que le

centaure n'était plus aussi agressif que part le passer. Après tout, ce qu'il risquait au pire était de se faire chasser un peu violemment.

Etienne attendit encore un moment avant d'essayer de convaincre ses amis. Il mit à profit ce délai pour tout vérifier et préparer la suite de l'aventure.

- Bon alors ? on y vas ou pas ?
- Attends encore un peu, on ne sait jamais...
- Il va faire nuit qu'on ne sera toujours pas rentré dans cette foutue caverne. Il est même possible que Maxime sache qu'on l'attend et qu'il ne sortira pas tant que vous serez là.
- Il faut bien qu'il mange de temps en temps tout de même !
- Et Alors même si il sort, vous aller croire sur parole tout ce qu'il va vous dire ? si c'est lui qui a volé ce cheval, on se demande bien pourquoi, il ne va pas vous le dire. Il faut aller voir par nous même.
- Vas y on ne te retiens pas.
- Je croyais qu'on devait y aller ensemble ?
- Et alors ? tu as peur d'y aller tout seul ? je te croyais plus courageux que ça...

Etienne n'avait rien à prouver. Il était le plus courageux, il le savait et tout le monde le savait. Pourtant il ne s'en vantait jamais. Il sentis tout de même son orgueil blessé par ces paroles.

- Très bien ! j'y vais...

Il pris sa musette, alluma une torche et se présenta face à l'entrée de la caverne.

- Vas y, qu'est ce que tu attends ?
- Il faut que mes yeux s'habituent à l'obscurité...

La faible lueur de sa torche et la puissante lumière du soleil qui l'éblouissait, l'empêchaient de voir loin dans le souterrain. Tout ce qu'il voyait était une vaste salle souterraine à l'odeur de terre, d'humidité et de moisissure comme dans une vieille cave. Il observa encore alentour avant de se décider définitivement. Aucun doute possible, l'endroit était bien habité par le centaure, des traces de sabots en témoignaient. Il nota d'ailleurs des traces laissées par des sabots plus grands que ceux du centaure. Aucun doute possible, Romain se trouvait bien dans cette caverne.

- Regardez !

Les autres garçons se précipitèrent vers l'entrée du souterrain.

- quoi ? qu'y a t il ?
- Regardez bien les traces de sabots. Certaines sont plus grandes et il n'y en a qu'en très rare nombre. De plus elles ne sont qu'en un sens, ce qui veut dire que Romain est toujours là.
- C'est vrai, il faut aller prévenir les gens du village.
- Moi je vais voir de toutes façon...

Sur ces mots, Etienne s'enfonça plus profondément dans le souterrain. Il y faisait nettement plus frais et l'air avait parfois un goût âcre de moisissure. La caverne d'entré n'était en fait qu'une façade. Après une cinquantaine de mètres parcourus dans une grotte d'aspect naturel et au sol boueux, Etienne trouva une large porte au contour de pierre donnant sur un couloir au mur et au sol dallé de pierre. Il s'y engouffra sans trop d'hésitation, persuadé qu'il trouverait rapidement la salle de vie du centaure.

Il entendit ses amis l'appeler.

- Reviens, ce n'est pas la peine de prendre des risques ! tu ne pourras rien faire tout seul...

Il leur répondit sans se retourner

- Venez, Il y a un couloir, j'y suis presque !

Puis il s'enfonça plus profondément dans le couloir. Après une dizaine de mètre il rencontra un premier embranchement. Ce n'est qu'un fois qu'il eu rencontré quelque un de ses embranchement qu'il Réalisa qu'il se trouvait peut-être dans un labyrinthe. En effet, ce souterrain fut jadis la demeure de nains. Les nains, méfiant et avare par nature, se protégeaient souvent par ce genre d'artifice.

« Trop tard pour faire demi tour se dit-il ». Au bout d'un de ces interminables couloirs, Etienne rencontra un escalier en colimaçon qui s'enfonçait encore plus profondément dans la terre. Il hésita un instant avant de s'y engager avec précaution. Il venait de descendre d'environ une vingtaine de mètre plus profondément au cœur de la terre avant de rencontrer un nouveau réseau de couloir.

« Je suis sur une fausse piste, jamais Maxime n'aurais put descendre cette escalier » Il faillit remonter l'escalier avant de réfléchir à nouveau sur la situation. « Si jamais je reviens sur mes pas, jamais je n'arriverais quelque part » A ce moment là il trouva un squelette humains. Pris d'effroi il se dit encore « c'est sans doute ce qu'a fait celui là. Il a du tourner en rond des jours ici avant de s'effondrer épuisé ».

Etienne arpenta encore les couloirs pendant un temps qui lui parut interminable. Il avait perdu la notion du temps et était incapable de savoir si il faisait encore jour dehors. Au fond de se souterrain la température était glacial mais constante, il ne pouvait pas se baser dessus pour en déduire la période de la journée. « Il est même possible que je sois ici depuis déjà plus d'une journée, je commence vraiment à fatiguer »

Il trouva de nouveau un escalier qui descendait encore plus profondément. Mais Etienne ne s'y engagea pas. Il avait décidé de voir si il ne trouvait pas quelque chose d'autre que des squelettes à ce niveau. Il gratta la pierre pour y faire une marque afin de savoir s'il ne tournait pas en rond.

Etienne du se rendre à l'évidence, tous les chemins qu'il empruntait aboutissaient à des escaliers. Cela faisait le cinquième qu'il trouvait. Il fit aussi une marque, différente des autres, et rebroussa chemin. « Le prochain j'y vais » Un souffle d'air semblait venir de celui-là. « Si il y a du vent, il doit bien aboutir quelque part »

A peine était-il engagé qu'un courant d'air souffla sa torche. Etienne pris son briquet pour tenter de la rallumer, mais le souffle était trop puissant. Il décida de descendre les escaliers dans le noir et de ressayer une fois en bas. « Maxime dois quand même bien passer par un autre chemin, je n'ai vu aucune rampe pourtant » Pour se rassurer, il parlait à voix haute.

- Et les nains, ils avaient des poneys, il fallait bien qu'ils passent aussi quelque part !

Sitôt arrivé en bas qu'il ralluma sa torche. Mais ce ne fut pas pour longtemps. Il se dressait maintenant devant lui un mur d'eau. Une rivière souterraine ou les eaux de drainage des niveaux supérieurs s'écoulaient ici en une cascade bruyante et glougloutante. Etienne devait obligatoirement se mouiller pour la traverser car la cascade prenait toute la largeur du couloir. Si il traversait, cela signifiait qu'il se retrouverait de nouveau dans le noir, et cette fois ci de manière définitive. L'idée de devoir remonter l'escalier ne l'enchantait guère mais il préféra cette solution à celle de se mouiller dans cet atmosphère frais et déjà suffisamment humide à son goût.

Il parvint à remonter un niveau supérieur sans que sa torche ne s'éteigne. Une fois en haut, il s'arrêta un petit moment pour manger le reste de ses provisions. Il avait mal aux jambes et très sommeil, mais l'idée de s'endormir dans ce lieu angoissant ne lui plaisait pas du tout. « Quoi qu'il arrive, ça sera la pire aventure de ma vie » se dit-il. Alors qu'il allumait sa dernière torche, Etienne entendit comme un bruit de sabot raisonner un fond d'un couloir. Il se précipita vers le bruit. Se retrouvant dans une impasse, il fit demi-tour pour prendre un autre chemin. Là aussi impasse. Enfin non, mais le couloir tournait brusquement et s'éloignait de l'endroit d'où venait le bruit de pas. Il appela :

- Au secours ! je suis là...

Il plaqua son oreille contre le mur crasseux. Il en était certain, il entendait bien des bruits de sabots !

- Aidez moi ! Maxime ? c'est vous ?

Le bruit s'éloignait. Maintenant Etienne n'était même plus sûr que ce qu'il entendait venait bien de là où il le croyait.

- Maxime ! Je ne voulais pas vous faire de mal, je voulais juste récupérer Romain ! S'il vous plaît ! aidez moi, je vous promets de vous laisser Romain.

Etienne s'adossa contre le mur et s'y laissa glisser pour s'asseoir. Le souterrain était à nouveau silencieux. Il n'entendait plus que le bruit de sa respiration. L'atmosphère se fit lourde et oppressante. Au-delà de la lueur de sa torche, l'obscurité était vraiment très épaisse. Etienne avait l'impression que si il tendait le bras il aurait pu la toucher. Il entendait sa respiration comme si c'était celle d'une créature étrange terrée au fond de ces galeries. Il prit peur commença à s'imaginer que quelqu'un ou quelque chose le regardait, que ce qu'il entendait n'était pas sa respiration mais celle de cette chose. Son rythme cardiaque s'accéléra sa respiration s'intensifia. Il se releva sur la défensive, scrutant le fond de cette obscurité.

Il retint sa respiration. Celle qu'il entendait s'arrêta également. Il reprit son souffle, la chose fit de même. Il se plaça en apnée malgré son cœur qui battait de plus en plus fort. Durant un court instant il ne put entendre que le silence des interminables couloirs et le bruit lointain des gouttes d'eau qui tombent dans des flaques cristallines.

Puis ce n'est plus une respiration qu'il entendait, mais un cœur battre.

Il reprit son souffle dans une grande respiration.

- Tu es vraiment idiot comme gars. Ce n'est que toi que tu entends, c'est tout... se dit-il

La sensation n'en demeurait pas pour le moins étrange et désagréable. Tous les bruits qu'il faisait lui revenaient comme si quelqu'un d'autres les faisait.

- Dernière torche, dernière chance... dit-il encore

Maintenant Etienne n'avait plus qu'une idée en tête, rentrer chez lui. Sa course désordonnée et ses émotions l'avaient quelque peu déboussolé, mais il savait qu'il lui restait un niveau à remonter. Maintenant qu'il était bien habitué au souterrain et que ses autres sens lui venaient en secours, il comptait bien avoir une chance de retrouver la sortie.

Il trouva un escalier ascendant sans savoir si c'était bien celui-là qu'il avait emprunté pour descendre. Arrivé au sommet il ne trouva pas de marque. Il conclut cependant que c'était normal car il n'avait pas ris cette précaution avant de s'y engager pour descendre.

Etienne pris le chemin inverse de celui qu'il avait emprunté, faisant comme si il avait retrouvé le bon escalier. Mais au lieu de se retrouver dehors, il se trouva face à une paroi de pierre. Il examina le sol et ne trouva aucune trace, il n'était donc pas emprisonné mais bel et bien perdu. Il erra encore un moment dans les couloirs avant que sa torche ne montre des signes de faiblesse. « Il faut que je me dépêche » se dit-il

- Oh oh ! y a quelqu'un ? appela-t-il

Etienne avait espéré que ses amis l'attendaient à l'extérieur, si ça ne faisait pas plusieurs jours qu'il tournait dans le labyrinthe, et qu'ils pourraient l'aider. Mais il ne reçut pour toute réponse que le silence de ces galeries. Il parcouru encore un moment les galeries avant que sa torche ne s'éteigne définitivement.

- Eh ! voilà, je suis dans le noir complet maintenant !

Il s'arrêta un instant pour faire le point sur la situation. Il essaya de mentaliser son parcours parmi les étages des souterrains et de trouver déjà une directions générales à prendre. Maintenant pour se guider, il n'aurait plus que les murs, donc beaucoup plus de chance de se perdre. Il se souvint qu'à cent mètre de là il avait encore vu un squelette humain. « Je risque de finir comme ça d'ici très peu de temps » se dit-il fatalement...

Etienne parcouru les couloirs pendant encore une durée qu'il estima à une heure avant de s'effondrer de fatigue dans un coin. Lors de son réveil, Etienne mit quelque instant pour réaliser où il se trouvait et que ce qu'il vivait n'était pas un rêve. Il ne sut pas combien de temps il avait dormi, mais tout ce qu'il s'avait c'est qu'il avait très faim.

Il reprit laborieusement son errance parmi les couloirs du labyrinthe. Toujours le même décor, la nuit, toujours la même odeur, le moisi.

Il faillit perdre espoir et se laisser tomber pour ne pas se relever quand il arriva dans une zone différente. Le sol en pierre alternait maintenant avec des zones en bois. Il en était de même pour les murs, ils étaient parfois fait de planches grossièrement jointes. Sur les parties de sol en bois, Etienne avançait avec précaution. Il ne savait pas si c'est passage planchéié était là pour couvrir une zone particulièrement humide ou meuble, ou si ils étaient des ponts destinés à franchir quelques précipices souterrain.

Vu l'âge avancé de la construction et la constante humidité ambiante, Etienne se doutait bien qu'il ne pouvait pas faire entièrement confiance au bois de ces constructions. Avant de s'engager sur un passage, il testait la solidité du bois en le faisant résonner. Certains endroits sonnaient sourd, Etienne en déduisait donc que le bois couvrait juste une zone pleine. Mais ce qu'il craignait le plus c'était les zones qui sonnaient le creux avec comme une sorte d'écho profond un moment après. Ces endroits là, il savait qu'ils couvraient de profonds précipices ou des puis creusés autrefois par les nains.

Etienne n'y avait jamais pensé jusqu'à maintenant, mais il pris soudain conscience que l'endroit pouvait être piégé. Il n'avait de toute façon aucune alternative. Soit il n'y avait pas de piège et il pouvait arriver à sortir ou du moins à retrouver Maxime, soit il mourrait abîmé profondément au cœur de la terre.

Etienne eu un début de réponse quelque temps après s'être posé la question. Alors qu'il venait de s'engager sur une nouvelle zone de bois, le sol se déroba soudain sous ses pieds. Pas comme du bois qui rompt, non, plutôt comme un piège qui se déclenche. Etienne en pris conscience et eut très peur. Mais contrairement à ce qu'il attendait, il ne tomba pas indéfiniment vers le centre de la terre. Sa chute ne dura qu'une fraction de seconde, sur quelque dizaine de centimètre seulement. En fait, le piège donnait sur un toboggan qui menait Etienne vers une destination inconnue. Etienne essaya de freiner et d'arrêter sa course pour essayer de remonter, mais les parois étaient lisses, froides et glissantes au possible. Il dut se faire une raison et se laisser glisser anxieusement vers son destin. Etienne s'imaginait déjà tomber dans une fosse garnie de pieux, ou une autre réjouissance de ce genre. Sa glissade lui parut interminable, elle ne dura en réalité que quelques secondes.

Aux lieux de tomber sur des pieux acérés comme il le craignait, Etienne atterrit après une chute dans le vide de quelques mètres, sur un tas de matière molle et souple. Déjà heureux d'être toujours en vie, Etienne n'analysa pas immédiatement son nouvel environnement. Une fois remis de ses émotions, il identifia la matière comme étant du

fumier. D'après l'odeur et la texture, il en déduit même que de fumier était ressent. « Pas aussi vieux que les murs en tout cas » se dit-il. Un peu dégouté de sa situation mais rassuré de cette constatation, il se remit debout et appela.

- Maxime ! Vous êtes là ?

Il attendit un instant en tendant l'oreille. Puis réitéra son appel.

- Au secours ! Maxime ! aidez moi...

Etienne cru entendre un bruit de sabot qui frappe le sol de pierre. Il prêta attentivement l'oreille et déduit que les pas se rapprochaient.

- Je suis là ! aidez moi s'il vous plaît...

Plus aucun doute possible, quelqu'un qui devait être Maxime s'approchait. Etienne aperçu même la lueur grandissant d'une torche qui s'approche...

Quand cette nuit là il avait entendu les pas de Maxime dans la cours de la maison, Romain s'était immédiatement souvenu de sa première rencontre avec la créature. Maxime était rentré dans l'écurie avec d'infinie précautions et s'était approché de l'étalon avec encore plus de précautions.

Si l'animal paniquait, il risquait de réveiller toute la maisonnée. Ce qui signifiait faire échouer le but de la visite de Maxime. Le centaure s'était approché tout doucement du box de Romain, mais en faisant de petit bruit afin d'éviter de réveiller l'étalon en sursaut. Une fois à la porte du box, il avait tendu la main et attendu que Romain approche.

Romain s'avait très bien qui était cet étrange homme. Sans hésitation il s'était approché et avait reniflé la main tendue. Puis sans crainte, il s'était laissé caressé entre les naseaux et les ganaches. Tandis que Maxime continuait à caresser l'étalon, lui reniflait le centaure. Romain était curieux, il voulait savoir si le centaure sentait intégralement le cheval et si sa partie humains sentait naturellement cette odeur. Il renifla avec grand bruit la poitrine humaine qui se trouvait dénudé devant lui. Le centaure, chatouillé par les vibrisses de Romain se retira en souriant.

- Arrête un peu, je te trouve bien entreprenant pour une première rencontre.

Romain en profita pour regarder un peu plus en détails le centaure. Malgré la pénombre, il remarqua un corps jeune et fort, une trentaine d'années tout au plus. Pourtant, d'après l'attitude, la manière de se mouvoir et la prestance de Maxime, Romain n'eut aucune peine à croire son grand âge comme le disait les histoires de la région.

Un fois la présentation faite, Maxime s'intéressa un peu plus à l'objet de sa visite. Il pris le licol qu'il avait emporté et le passa à Romain. Visiblement, il avait sous estimé la taille de la tête de Romain, car le grand cheval se sentait un peu à l'étroit. Puis Maxime ouvris la porte du box, et par une traction sur la longe signifia au grand cheval qu'il devait sortir. Romain se savait pas trop ce qu'il devait faire. Surtout qu'il ne savait pas où et pourquoi Maxime l'emmenait. Romain se sentait bien avec Laurence et n'avait pas vraiment envie de la quitter. D'autant plus qu'il savait que sa disparition causerait beaucoup de chagrin à la jeune fille.

Mais son goût pour l'aventure eu raison de ses réticences. Romain ne se fit pas prier longtemps et suivit son nouveau maître.

Maxime mena Romain rapidement à l'écart du village. Par cette belle nuit d'été, le temps était clair et la lune inondait la campagne de sa lueur blafarde. Tandis qu'il le menait à côté de lui, Romain eu tout le temps de regarder un peu plus en détails le centaure. C'est ainsi qu'il remarqua qu'il était plus grand que la créature légendaire. Même si il savait qu'il était plus grand que bien des chevaux, Romain pris conscience qu'en fait Maxime devait faire la taille d'un grand poney, tout au plus.

Leurs pas les menèrent à contourner tout le village pour se retrouver dans la futaie de hêtre près de chez monsieur David, là où Romain avait passé son enfance. Il entrèrent plus profondément dans cette forêt et y marchèrent pendant un bon moment. Visiblement Maxime ne suivait aucune piste tracée, mais il devait connaître parfaitement cette forêt car malgré l'obscurité il trouva sans peine l'entrée de son souterrain.

Maxime pris la torche qu'il avait laissé à l'entrée et l'alluma. Puis il entraîna Romain avec lui dans le dédale.

- Attention, ne laisse pas de cochonnerie dans le labyrinthe, ça serait une piste pour celui qui viendrait s'y perdre.

Ses mots résonnèrent longtemps dans le couloir de pierre et allèrent se perdre au plus profond de la terre. Ils enchaînèrent de nombreuses bifurcations et marchèrent encore longtemps sous terre avant de se retrouver devant une immense porte en bois garnie de clous énormes. Cette porte à double battant qui barrait le passage sous une grande arche de pierre ouvrait sur une grande salle demis circulaire. Contrairement aux couloirs précédant, le sol de cette salle était grossièrement pavé de pierre. Au fond, précisément en face de la première porte qu'ils venaient de passer, se trouvait une autre porte quasiment identique. De chaque coté, tout contre le seul mur rectiligne de la salle, deux

autres portes plus petites et à l'allure plus modeste. C'est vers celle de droite qu'ils se dirigèrent. Grâce à la lueur des quatre torches qui semblaient y brûler en permanence, Romain observa un peu plus en détails ce hall d'entrée. Le plafond se trouvait bien au dessus de leurs têtes, si haut que la lueur des torches n'était plus que très diffuse. Mais Romain y nota la présence d'une fresque grossière qu'il lui sembla être des armoiries. Contre les murs de pierres, étaient disposés à intervalle régulier quelques colonnes de pierre elles aussi. A quelques mètres de haut, on y pouvait apercevoir la présence de tringles métalliques, sans doute utilisés autrefois pour y suspendre des tentures et autres tapisseries.

Après avoir franchi ces petites portes, petite par rapport à celle qu'ils venaient de passer s'entend. Romain et Maxime se retrouvèrent dans un autre couloir. Romain fut étonné du son de ses pas qui ne résonnaient plus mais semblaient au contraire être étouffés. Le sol était en fait pavé de bois.

Ce court couloir débouchait sur ce qui semblait être une écurie. Une immense écurie en fait. Là où se trouvait tout les poneys et chevaux des nains à l'âge d'or de cette cité souterraine.

Maxime emmena Romain dans un coin de cette écurie qu'il avait préparé. Il avait en fait aménagé une petite stalle. Il y fit entrer Romain lui enleva son licol et le flatta d'une caresse à l'encolure.

- Bon, je sais que ce n'est pas aussi bien que ton ancien box, mais c'est un peu plus grand et je ferais mon possible pour que tu ne manques de rien.

Romain fit le tour du propriétaire alors que Maxime remettait la chaîne qui maintenant l'enclos fermé. Le sol était garni d'une épaisse litière de paille, le râtelier garnis de foin de l'année et l'abreuvoir plein d'une eau fraîche et pure. Par contre, hormis la zone claire dispensée par la torche que Maxime venait de laisser dans la torchère près du passage où il s'était engouffré, le paysage n'était pas vraiment varié. Que la nuit, le noir total nuit et jour ! Voilà ce qui attendait Romain.

Romain se coucha dans la paille, et peu à peu s'y endormit. Il fut réveillé par Maxime qui lui apportait un grand brassé d'herbe fraîche. Alors que Romain commençait à manger, Maxime s'éclipsa une cour instantane pour revenir avec une brosse dans la main. Alors que le grand cheval continuait à manger, Maxime se mit à le brosser. Ce n'est pas que Romain en avait vraiment besoin, mais Maxime comptait bien s'occuper du mieux possible de ce cheval. Le centaure savait parfaitement bien où et comment brosser le cheval pour que cela lui plaise. Il y mettait tellement de sensualité que Romain s'arrêta de brouter pour porter son attention sur les caresses du centaure. Jamais on ne l'avait brossé comme ça, même Laurence qui y mettait beaucoup de douceur ne le faisait pas aussi bien.

- Tu aimes la douceur toi... Je pense que d'ici quelque temps tu viendras dormir avec moi. Je suis sûr que tu aimera ma litière qui est tout de même nettement plus confortable que la paille...

Maxime donna encore quelques coups de brosse avant d'ajouter plus pensivement :

- Et tu me tiendras compagnie, je n'en peux plus d'être seul...

Maxime continuait de brosser d'une main et de caresser de l'autre. Toutes ces sensations agréables emmurent Romain. Le grand cheval se laissa aller et ne tenta pas de réprimer une vive érection. Le centaure le remarqua et s'arrêta immédiatement de brosser. Ses deux mains se rapprochèrent de plus en plus de l'entrejambe de l'étalon mais sans quitter son pelage. Des flancs il passa au ventre, puis sur le ventre il posa ses mains sur les deux gros testicules bien chauds. Maxime caressa quelques instants les deux belles boules avant de laisser glisser ses mains sur le membre viril. Romain agréablement surpris par ce genre de traitement, regardait le centaure d'un air étonné.

- Tu aime ça mon grand ? Je suis sûr que tu n'as jamais sailli...

Maxime continua à caresser la belle verge noire avant de reprendre son monologue.

- Tu as vraiment un beau gros sexe. Bien plus gros que le miens en tout cas. J'en suis presque jaloux, dit-il en plaisantant. En tout cas il est propre, tes anciens maîtres t'entretenaient vraiment bien.

Pour avoir un sexe identiquement constitué, Maxime savait exactement où se trouvaient tous les points sensibles sur la verge de Romain.

Il posa sa main à un endroit bien précis et Romain fut pris d'une violente érection. Son sexe venait claquer contre son ventre. La sensation était délicieuse et insoutenable à la fois. Romain venait de reprendre appétit à quelque chose qu'il goûtait pour la première fois avec ce corps et qui n'était plus dans son esprit qu'un vague souvenir.

Il baissa naturellement la tête en couchant les oreilles en arrière et donnait de petit coup de reins. Maxime savait trop bien y faire et Romain se sentait vraiment bien dans ses mains. Malgré toute sa force, le grand étalon était devenu complètement vulnérable. En une dizaine de seconde, sa semence se répandit sur la paille par de grand jets saccadés et puissants. L'instant d'après le membre de Romain ramollissait et commençait à rentrer dans son fourreau...

- Tu m'a l'air d'apprécier ce genre de traitement dis donc ! Ne t'en fais pas, avec moi tu y aura droit souvent, aussi souvent que moi même...

C'est à ce moment que Romain porta son attention sur l'entrejambe du centaure et remarqua que lui aussi avait quelques envies non satisfaites.

Etienne vit la torche se placer au dessus de la fosse dans laquelle il se trouvait. De ce qu'il pouvait voir, il s'agissait bien de Maxime, le mystérieux centaure de la forêt. Etienne se trouvait sur un tas de fumier déjà conséquent et au fond d'une fosse dont il estima la profondeur à une dizaine de mètre tout au plus. La lueur de la torche, pourtant faible, l'éblouissait après tout ce temps passé dans le labyrinthe.

- Dit donc jeune homme, que fais tu au fond de ma fosse à fumier ?
- Excusez moi, je cherchait mon cheval...
- Et tu penses que ton cheval viendrait se trouver chez moi, au fond d'un souterrain !
- Excusez moi encore, mais on dit que vous l'auriez volé...
- Voler un cheval moi ! mais quel usage en aurais-je ?
- Je n'en ai aucune idée, le revendre peut-être... ?
- Tu fabules garçon, m'accuser de vole moi ! je devrai te laisser au fond de ton trou...
- Oh non ! s'il vous plaît, sortez moi de là. Cela fait des jours que je tourne dans ce maudit labyrinthe ! J'ai faim et soif, je suis fatigué et je n'en peu plus de tourner en rond. Aidez moi, je vous payerais s'il faut...

Sur ces mots, le centaure tourna les sabots et s'éloigna à petit pas.

- Maxime ! ne me laissez pas là, je vous en prie... je ne veux pas mourir ici, ça serait trop bête...

Le centaure réapparut quelques minutes plus tard alors que le jeune homme avait perdu espoir de revoir le soleil et lui lança une corde.

- Agrippe toi à cette corde ou attache toi y, je vais te remonter...

Etienne bien trop content ne dit rien et exécuta les ordres. A peine sorti de son trou qu'il se précipita dans les bras du centaure et fondit en larmes.

- Oh merci ! merci ! je vous dois la vie. Je ne pourrais jamais assez vous remercier...
- Oui, et bien écarte toi de moi s'il te plaît, tu est sale, plein de fumier et tu pue !

Etienne confus et honteux de s'être laissé aller ainsi se recula vivement.

- Tu as déjà de la chance d'être arrivé jusque ici vivant jeune homme ! j'en connais plus d'un qui sont mort dans ces couloirs...
- Oui... j'ai vu. Mais pourquoi ne m'avez vous pas répondu quand j'étais au deuxième niveau ?
- Au deuxième niveau ! ainsi ce labyrinthe a deux niveaux...
- Trois même ! Vous ne m'avez donc pas entendu ?
- Non pour sûr, je ne peux pas descendre si bas à cause des escaliers !
- Pourtant je vous y ai entendu moi...
- Soit, bon que vais-je faire de toi maintenant ?
- Pour quoi ne pas m'indiquer la sortie ? je vous payerais ce que vous voudrez dès que je le pourrais...
- Parce que tu comptes sortir d'ici ! Tu rêves garçon... Tu l'as dis toi même, ta vie m'appartient. Je puis donc en faire ce que je désire...
- Hé ! Je vous arrête là, ce n'est pas tout a fait ce que je dis et...

Le centaure lui coupa brusquement la parole d'un ton autoritaire.

- Je ne te permets pas de contester mes décisions ! Si tu veux retourner dans le labyrinthe je t'y remet immédiatement. Je peux même faire un geste pour toi, je te mets au fond de cette fosse. Sinon, il te faudra racheter ta vie en travaillant à mon service. Que choisis tu ?
- Je ne vais pas essayer de jouer les héros encore une fois, alors entre la servitude et la mort, je choisis la servitude... Dit-il d'un air dépit.
- Parfait, j'avais justement besoin d'un palefrenier.

Etienne ne savait quoi dire. Maxime réfléchit un instant avant de reprendre la parole.

- Bon, alors déjà les règles de base. On ne conteste pas les ordres, on ne parle que si on en a l'ordre et on fait son travail dans la bonne humeur et sans rechigner...

Maxime s'interrompit un instant pour regarder la réaction d'Etienne et réfléchir à d'autres règles plus contraignantes et plus humiliantes.

- Tu devra m'appeler maître et...

A ce moment, Maxime arracha la chemise ainsi que tout les vêtements d'Etienne.

- Et tu devras vivre nu, uniquement vêtu d'un cache sexe que je vais te fournir, quelque soit les conditions et la période de la journée.

Etienne était rouge de honte et très confus de la situation. En acceptant de se mettre au service de centaure, il ne pensait pas tomber si bas. La situation prenait même des ampleurs que son esprit n'avait pas soupçonné jusque là car il concevait facilement que la dernière règle avait un but plus ou moins sexuel.

- Tu m'a donc dis que tu as faim et soif ? suit moi...
- Oui maître, bien maître...

Maxime fut un peu déçut de ne pas devoir reprendre Etienne pour sa première réponse. Il ne nota même pas un petit accent ironique dans le ton du jeune homme. « Trop soumis » se dit-il « ça ne va même pas être drôle de l'humilier ».

Etienne suivit Maxime jusqu'à la ce qu'on pouvait appeler la cuisine. Là, il lui donna quelques fruits, du pain et de l'eau fraîche.

- Prend des forces, tu en aura besoin.

Sur ces mots il sorti. Etienne s'attabla à une antique table que les nains avaient laissée là et commença son repas frugal. Il pris le temps de réfléchir à la situation. De toutes façon il n'avait pas vraiment le choix. Au moment où il avait fait le premier pas dans ce souterrain, Etienne n'avait jamais pensé se retrouver à travailler pour le centaure. Encore moins à être humilié de la sorte par celui-ci. D'une autre façon, cette humiliation ne pouvait pas vraiment être dégradante dans la mesure où il n'y avait personne d'autre qu'eux deux pour voir ce qui se passait. Et en ce qu'il concernait le travail qu'il aurait à accomplir, il ne devait pas être vraiment compliqué ni vraiment intense.

Maxime revint avec le fameux cache sexe. Ce n'était pas vraiment quelque chose de vraiment évolué.

- Met toi ça, lui dit autoritairement Maxime.

Ce cache sexe était en fait qu'un pan de cuir grossier simplement attaché par une lanière de cuir au niveau de la taille.

- Tu es mignon comme ça... lui dit ironiquement Maxime... Mais tu pues toujours autant ! allez hop, une bonne douche s'impose.

Etienne suivit le centaure dans un enchaînement de couloir plus ou moins large pour arriver dans une petite salle. Au milieu de cette salle coulait avec un bon débit une sorte d'étroite cascade d'eau.

- C'est ici que l'on lavait les chevaux, pour l'instant c'est tout ce que tu mérites. Il y a là du savon et une brosse. N'hésite pas à en faire grand usage.

Etienne retira son "vêtement" et essaya de se mettre sous l'eau.

- Mais ! maître, elle est glacée !
- Je sais, mais c'est tout ce qu'il y a.

Etienne se mouilla vivement puis se retira. Il pris le bloc de savon et se savonna vivement. Cependant, la présence de Maxime le gênait, il hésitait sur certains points de son anatomie.

- Que ça mousse ! partout ! Je suis bien nu aussi, je ne vois pas pourquoi tu fais un cas de ceci...

Alors Etienne se savonna partout et se lava même le sexe avec un certains soin. Maxime semblait satisfait. Puis Etienne du se rincer. Il mit bien deux minutes pour trouver le courage de se mettre sous l'eau glacée. Il n'y resta que le temps strictement nécessaire à son rinçage complet puis ressorti.

- Si tu préfère, il y a un bain... lui dit Maxime en riant et en désignant un petit bain d'eau tout aussi froide que celle de la cascade.

Etienne se séchât avec la serviette que lui avait tendu le centaure puis avait remis son cache sexe.

- Je vais être bon avec toi. Tu m'a l'air vraiment fatigué alors je vais te permettre de dormir autant que tu veux cette fois ci.
- Merci maître.

Ils arrivèrent dans une immense salle très haute. Entièrement et parfaitement dallé de marbre polis très finement. De chaque coté, se trouvait des galeries séparé de la salle par d'immense colonne de marbre qui montaient jusqu'au plafond. Au fond, on apercevait une estrade. On y accédait par quelques marches et sur celle ci se trouvait une couche moelleuse et confortable formé d'un grand édredon et de nombreux coussins.

- Voici ma chambre à coucher, C'est l'ancienne salle du trône du roi nain qui gouvernait ces lieux, mais cela me suffit... Toi tu dormiras à mes pieds en bas des marches que tu vois là. Attends moi, je vais te chercher une paillasse et une couverture.



Malgré sa position morale un peu désagréable, l'angoisse de mourir était passée. Etienne s'endormit rapidement d'un sommeil profond et sans rêve. La faim le réveilla de nombreuses heures plus tard. A son réveil il du malheureusement constater que là non plus ce qu'il vivait n'était pas un mauvais rêve.

La salle était toujours aussi bien éclairée par de nombreuses torches, mais Etienne constat rapidement que Maxime dormait profondément dans son lit, en haut des quelques marches de marbre qui le dominaient. Etienne resta couché en attendant le réveil du centaure. Visiblement, il n'avait vu qu'un infime partie de la totalité de cette immense demeure souterraine. Pourtant, il n'avait pas encore vu ou entendu Romain. Etienne douta un instant, et si il avait vécu toutes ces aventures sur une erreur. Et si Maxime n'avait réellement pas volé le cheval. Il se sentit soudain vraiment dégoûté de sa situation.

Etienne s'installa assis en haut des marches et regardait le centaure dormir. Il pris soudain compte que peu d'hommes ont put, peuvent et pourront voir ne serraient ce qu'une fois dans leur vie un centaure dormir. La créature était quand même magnifique. Son torse et son dos musclé que venaient recouvrir de grands cheveux blonds. Cette superbe robe isabelle sur un non moins magnifique corps d'étalon. Jamais Etienne n'avait imaginé qu'un jour il aurait put approcher de si près cette créature que certains rêvent de rencontrer rien qu'une fois dans leur vie.

Lui il avait maintenant le loisir de le regarder dormir et il serait même maintenant à son service dévoué. Etienne se mit à regarder sa situation sous un tout autre angle. D'un côté, cela devait être sa jeunesse et aussi un peu de son courage qui plaisait au centaure, donc il ne resterait sans doute pas toute sa vie au fond de ce souterrain. D'un autre côté ce qu'il vivait là, risquait fort d'être une expérience très intéressante qu'il serait sans doute le seul à vivre avant longtemps.

Quand Maxime se réveilla, Etienne avait pris conscience de cette chance et accueilli son maître avec un bonjour jovial.

- Bonjour maître ! Bien dormis ?
- Très bien, merci...

Le centaure se leva et s'ébroua.

- Bon, maintenant il va falloir sérieusement te mettre au travail. Tu vois cette salle ?
- Oui...
- Et bien tu me la balaye et la nettoie parfaitement. Je veux que le marbre brille comme au premier jour !
- Bien maître...
- Tu trouveras tout ce qu'il faut à la "cuisine".

Sur ces mots le centaure sorti. Ce n'est qu'une fois que Etienne terminait de balayer qu'il fit une courte réapparition.

- Je te confie la maison. Je sort voir le temps qu'il fait, pas de bêtises et surtout, ai terminé quand je rentre !

Etienne passa un temps qu'il estima comme une journée entière à nettoyer le sol de cette salle. Se fut long, mais comme il savait qu'une fois finit il ne serait pas libre pour autant, il pris son temps et fit ça bien. A plusieurs moment il fut pris d'une irrésistible envie d'aller explorer un peu les couloirs et les salles de cette gigantesque demeure souterraine. Mais il se contenta de rester dans les zones qu'il connaissait ne s'arrêtant réellement que deux fois pour manger un peu. Quand à ses autres besoins, il estimait que la fosse par laquelle il était arrivé correspondait tout à fait à ce genre d'usage. Un fois cette tâche finit, il s'assit de nouveau en haut de marches et admira son travail. Au moins ce qu'il avait fait n'était pas inutile, car avant son passage le marbre était terne et il venait de retrouver tout son brillant.

Etienne se demanda un instant ce que pouvait faire Maxime aussi longtemps dehors. Jamais au village ou dans ses alentours on ne voyait souvent et longtemps le fameux centaure, et là il était sorti une journée entière, à moins que ce ne soit la nuit.

Etienne n'eut cependant pas à attendre trop longtemps son maître.

- Tu as finit... c'est bien ! attrape ça et brosse moi.

Etienne saisit la brosse au vole et commença à la passer timidement sur le centaure. Il hésitait et se rendit soudain compte du caractère intime de la chose. Jamais quand il avait brossé un cheval Etienne ne s'était rendu compte à quel point ce genre de soin pouvait, sous certains point de vue, prendre un caractère si intime.

- Allons ! m'est y un peu plus de conviction, tu risque pas de me blesser tu sait. Tu as déjà pensé un cheval au moins ?
- Oui...
- Et bien c'est exactement la même chose sauf que tu t'arrêtes là ou les poils s'arrêtent. Compris ?
- Oui maître...

Etienne essaya d'oublier que ce qu'il brossait était un peu humain et fit comme si il s'agissait d'un cheval.

- Tu fais ça bien, ne t'arrête pas.

En lui brossant la croupe, Etienne remarqua que Maxime levait la queue. Il savait que cet indice trahissait un certain état d'excitation chez les étalons. Un rapide coup d'œil discret lui enseigna qu'il s'agissait d'exactement la même chose chez les centaures. Il fit comme si il n'avait rien vu.

Maxime ne l'entendait pas de cette oreille et espérait bien une réaction de la part du jeune homme. Comme il pensait qu'il n'avait pas vu, il le força à voir.

- Passe un peu sur le ventre, c'est tellement bon...

Etienne fut obligé de regarder quasiment en face le gros membre qui se balançait devant lui. Tout en brossant, mais sans jamais laisser paraître un sentiment de gêne, Etienne regarda un peu plus attentivement l'appareil génital du centaure. Deux gros testicules dans leur scrotum noir, un fourreau, une belle verge d'approximativement la taille de celle d'un grand poney. Maxime n'était pas pris d'une érection très violente, mais suffisamment pour que son sexe pende allègrement à l'air. Etienne se surpris un instant de l'admiration qu'il avait pour le sexe masculin en s'imaginant être aussi bien membré.

Le peu de réaction de la part d'Etienne gênait visiblement Maxime. Il aurait espéré que le jeune homme n'ait pas mit au placard si vite ses préjugés. Il essaya donc de le provoquer un peu plus.

- C'est si bon, Je n'ai pas été brossé comme ça depuis des années. Depuis que mes amis centaures sont partis à l'aventure en fait. Avant on passait beaucoup de temps à se brosser mutuellement comme tu le fais.

- Cela doit vous manquer... et je suis content que vous appréciez mes soins.

Etienne continua à lui brosser le ventre. Maxime n'avait pas eu tout à fait la réponse qu'il attendait, mais il fut satisfait de la réaction du jeune homme.

- Dites moi maître ?

- Oui Etienne ?

- Ça ne vous pèse pas de trop la solitude pendant toutes ces années ? je veux dire, avec toutes ces années passées seules au fond de ce souterrain quand même...

- Oui c'est pour ça que je dois avouer que ton arrivé imprévue me fait tout de même plaisir.

- C'est donc aussi un peu pour cette raison que vous voulez que je vous "paye" ma vie. Pour que je reste le plus longtemps possible avec vous...

- C'est l'une des raisons, mais il y en a d'autre tu verras par toi même. Et ne va pas t'imaginer que parce que je t'ai dit ça je ne serais plus aussi exigeant avec toi. Tu t'en engagé à me servir, ce n'est pas quelque chose qui sera de tout repos.

Maxime apprécia encore quelques instant les caresses d'Etienne avant de prendre la décision de mettre le jeune homme face à son cheval.

- Tu es bien venu ici pour retrouver ton cheval ?

- Oui, enfin non... Ce n'est pas mon cheval mais celui d'une amie. J'ai voulu jouer les héros...

- Ah ! je comprends mieux maintenant... Donc je vais réellement te présenter à ce cheval, je suis sûr qu'il appréciera ton savoir faire dans le brossage... Reste ici je vais le chercher.

Maxime revint en tenant l'étalon en longe. Voir un si magnifique cheval au milieu de ce décor majestueux ne dénota pas du tout, au contraire. Le pas du grand cheval résonna dans l'immense salle. Romain arriva attentif avec une allure fière et plein d'énergie. Quand il vit Etienne, l'étalon se précipita au petit trot à sa rencontre. Etienne pris peur et recula d'un pas. Il cru un instant à un comportement agressif de l'étalon, mais s'aperçut rapidement que ce comportement était au contraire amical. Etienne tendit la main et se laissa renifler.

- Le voilà ce grand garçon, Etienne je te présente... Euh ! je ne connais même pas son nom en fait, mais toi tu dois pouvoir me le dire puisque tu étais à sa recherche.

- Bien sûr maître ! c'est Romain, le cheval de Laurence. On se connaît déjà un peu car la Laurence en question ne quittait jamais son cheval. D'ailleurs sa disparition lui a causé beaucoup de peine...

- Oui bon, mon but n'était pas de la faire pleurer... Romain dis-tu ! c'est un nom qui lui convient, ça me plaît... Reprend ta brosse et fait lui subir le même traitement qu'ai moi.

- Bien maître...

Etienne commença à brosser Romain. Le grand cheval était toujours aussi bien entretenu et il n'y avait pas vraiment de travail, le brossage de son pelage constituait juste un entretien courant pour le maintenir beau et propre.

- Lui aussi sera ton maître. Tu devras tout faire pour qu'il vive bien et heureux ici. Tu devras satisfaire tout ses désirs et l'entretenir avec amour. Tu comprends ceci ?

- Oui maître, j'exécuterais tous ses ordres.

- Il sera prioritaire par rapport à moi. Si tu exécutes un de mes ordres et qu'il a besoin de quelque chose, satisfait le immédiatement !
- Bien maître.

Etienne brossa l'encolure et démêla la crinière de Romain. Il passa ensuite à son dos, sa croupe en lui démêlant la queue puis revint aux flancs et au ventre. Maxime l'observait attentivement mais en prenant un air distrait. Ce qu'il attendait se produisit. Romain détendu par les caresses d'Etienne et passablement excité par le souvenir de quelques plaisirs pris à la suite de son dernier pansage eut une érection. En une trentaine de secondes, son membre sorti de son fourreau et vint pendre fièrement sous son ventre. Etienne n'y fit pas vraiment attention et ne dit même pas une remarque à l'attention du centaure pour signifier qu'il avait vu cette magnifique verge.

- Alors jeune homme ! tu ne réponds pas à ses attentes ! Tu as besoin d'une invitation pour le satisfaire ?
- Ah ! parce qu'il faut aussi que je le...
- Bien sûr ! je t'ai dit quoi tout à l'heure ?
- Bien maître...

Etienne ne pouvait en aucun cas reculer. Il avait compris que le sexe tenait visiblement une place importante dans la vie du centaure. Il n'osait imaginer ce qu'il pouvait arriver si jamais il n'exécutait pas des ordres de cette nature. Mais il hésitait. Jamais Etienne n'avait masturbé d'étalement et se demandait encore comment il allait s'y prendre avec un sexe aussi énorme. Etienne saisit la grande tige d'ébène et commença un va-et-vient. Les étalement n'ayant pas de prépuce, il se rendit compte de l'inutilité de son action. De plus le contact ne semblait visiblement pas plaire au cheval car il débanda immédiatement. Etienne fit comme si il n'y était pour rien.

- Il n'a pas si envie que ça finalement...
- Tu te moques de moi ! tu as vu comme tu t'y es pris ? ce n'est pas comme ça, je vais te montrer...

Maxime s'approcha et vint se coller contre le dos d'Etienne. Il lui pris les mains et en posa une sur l'anneau prépuce de Romain et l'autre sur le gland de son sexe.

- Comme ça... Ici tu pétris doucement en insistant plus particulièrement sur cette zone, là juste au dessus. Et là tu peux faire un petit mouvement de va-et-vient ou pétrir doucement, c'est suivant les goûts du cheval. Moi je sais ce qu'il aime, mais à toi de le découvrir...

Tandis qu'il donnait ses explications, Maxime avait gardé ses mains sur celle d'Etienne et était resté collé à lui. Etienne pouvait sentir la chaleur du centaure l'envahir. Maxime remarqua que ce contact troublait le jeune homme et s'écarta pour le laisser se concentrer sur ce qu'il faisait.

Etienne mit tout son cœur dans l'entreprise de donner du plaisir à Romain. Le contact de la verge chaude ne lui déplaisait pas, au contraire. Il pouvait sentir ce gros sexe battre et se gonfler de désir à chaque poussée de l'étalement. Le jeune homme avait presque l'impression de faire à lui même ce qu'il faisait au cheval. Etienne absorbé, comme hypnotisé par ce qu'il faisait ne se rendit pas compte du caractère sensuel de la chose. Il fut lui même pris d'une violente érection que son petit cache sexe fut incapable de contenir ni même de dissimuler. Etienne ne se rendait pas compte de son propre état d'excitation et ne vit pas que son sexe soulevait le petit morceau de cuir qu'il avait devant lui. Ce cache sexe n'avait plus aucune utilité, le pan de cuir reposait sur la verge d'Etienne et celle-ci en dépassait largement, on pouvait voir ainsi tout son sexe sans aucun problème.

- Et bien ! on dirait que ça te fait de l'effet de tripoter un gros sexe bien dur... Dit Maxime moqueur.
- Etienne regarda son entrejambe et son visage devint rouge de honte. Il avait le sentiment d'avoir été trahi par le centaure. Etienne savait que désormais il ne pourrait plus refuser de "soins" à caractère sexuel au cheval. Maxime serait toujours là pour lui rappeler que ça lui plaisait à lui aussi. Jamais Etienne n'aurait cru que de pratiquer ce genre de chose aurait pu l'exciter. Il devait cependant se faire une raison, masturber un cheval lui plaisait et même beaucoup. Il essaya de bredouiller une explication mais ne parvint pas à trouver une valable. Il n'arriva même pas à articuler un mot.

- Ne t'en fait pas, si cela te plaît il n'y a pas de raison d'en avoir honte, après tout nous sommes entre nous. Mais continue, Romain grogne de plaisir, ne le laisse pas dans cet état...

Etienne reprit plus sérieusement ses soins. Romain grognait de plaisir, la tête basse les oreilles couchées en arrière, l'étalement n'en pouvait plus de répandre du liquide préséminal. Etienne tourna le dos à Maxime. Il ne voulait pas que le centaure voit que son érection reprenait de la vigueur après ce coup de froid laissé par la honte. Mais Maxime trouva encore un moyen de mettre le jeune homme mal à l'aise.

- Ne me montre pas tes belles petites fesses, ta croupe me donne des envies, dit-il en riant.

Etienne pris cette remarque pour une plaisanterie, mais il ne fut pas trop sûr à quel degré il devait la prendre. Il se remit au plaisir de l'étalement.

Romain n'en pouvait plus, il grognait comme un fou et donnait des petits coups de reins pour essayer abrégé ses "souffrances". Soudain, un flot de semence chaude remplaça le liquide préséminal qui coulait déjà abondamment du

sexe chevalin. Après quelque poussée Romain avait répandu sur le sol de marbre une grande flaque de sperme. Il émit un dernier grognement et son sexe redevenait mou, mais de celui-ci continuait à s'écouler un dernier filet de semence.

- Tu te débrouilles très bien pour une première fois. Tu m'avais l'air de mettre du cœur à l'ouvrage. C'est vraiment bien...
- Merci maître, mais c'est que j'ai un bon maître...
- Un bémol cependant, que de gâchis de semence, tu n'aurais pas dû la laisser se répandre par terre, pas la totalité en tout cas. Tu as de la chance que je ne te fais pas lécher, mais c'est vraiment parce que tu as donné beaucoup de plaisir à Romain et que ça avait l'air de te plaire...

Etienne ne répondit rien, il savait de quoi voulait parler le centaure. Il n'était cependant pas sûr de savoir si il était réellement capable de le faire, car rien que d'y penser lui donnait des haut le cœur.

- Bon, il ne te reste plus qu'à nettoyer tout ça... Moi je vais faire faire un tour dehors à Romain. Après toutes ces émotions il a bien besoin d'air pur...

Etienne alla chercher le matériel et commença à nettoyer. Rien que de faire disparaître la grande tache gluante lui prit un temps considérable.

Après ce travail et comme il était vraiment fatigué, Etienne se coucha. Il fut réveillé environ une heure plus tard quand Maxime entra pour se coucher lui même.

- Rendons toi mon grand, lui dit-il. Tu as bien travaillé, tu le mérites...

Alors qu'Etienne nettoyait les murs d'un couloirs secondaire quelconque, Maxime vint le trouver.

- Arrête ce que tu fais pour le moment, tu vas baigner Romain.

Il suivit le centaure jusqu'à l'écurie et mis un licol à Romain. Puis Maxime l'amena jusqu'à une salle avec quelques bassins dont un grand d'eau chaude.

Lors de la construction de cette cité souterraine, les nains avaient creusé un très long tunnel jusqu'à profondément sous la montagne. Là, ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient, une source chaude. Des conduites creusées dans la roche acheminaient cette eau jusque dans la partie habitable du souterrain pour la chauffer et pour la vie de ses habitants. C'est pour cette raison que l'on trouvait des bassins d'eau chaude dans certaines parties du souterrain.

Maxime s'était mit dans la tête de laver complètement Romain. Il confiait cette mission à Etienne lui offrant ainsi un autre moyen de se laver lui même que par son habituelle douche froide.

Etienne enleva immédiatement son cache sexe et entra dans l'eau en tenant la longe de Romain. Une rampe permettait au cheval d'y accéder. L'eau était bien chaude, un peu trop chaude pour un cheval sans doute, mais Romain y entra sans trop faire de détails.

Malgré qu'il ait perdu ses habitudes d'humain, particulièrement depuis qu'il avait connu cette renaissance dans ce monde, il gardait de bon souvenir de sa première vie. C'est pour cette raison que l'idée d'un bain chaud ne lui déplut pas, au contraire.

- Parfait, je vous laisse, que ce soit plus intime... Surtout n'hésite pas à insister sur les zones intimes...

Sur ces mots, Maxime sorti de la pièce.

Etienne ne savait pas trop par où commencer ni comment s'y prendre. Il commença déjà par terminer de mouiller Romain. Malgré que lui ait de l'eau jusqu'aux épaules, le cheval lui n'en avait que jusqu'au deux tiers des flancs. Une fois Romain entièrement mouillé, il pris la brosse de racine qu'il avait à sa disposition et Brossa l'étalon. Romain lui essayait plutôt de jouer avec le jeune homme. Il s'ébroua pour éclabousser Etienne. Puis, en essayant de ne pas avoir trop d'eau dans les naseaux, il essaya de l'asperger avec des coups de tête.

- Tu veux jouer à ça ! attends un peu...

Etienne passa en plonge sous le cheval et dès sa sortie de l'eau l'éclaboussa vivement en donnant des coups dans l'eau. Romain riposta en s'ébrouant à nouveau. Alors Etienne se réfugia sur le dos du cheval. Il se mit à califourchon puis se coucha sur lui. Là le jeu pris une toute autre tournure. Le contact de sa peau nue contre le pelage de l'étalon l'émut beaucoup, même si celui-ci était mouillé. Romain se calma aussi. Etienne posa sa tête sur le garrot du cheval et glissa ses mains sous sa crinière pour le gratter doucement à cet endroit. Jamais Etienne n'avait connu de moment aussi agréable et intime surtout avec un cheval. Il aurait eu envie de s'endormir ainsi sur le large dos de Romain.

- Bon, ce n'est pas tout ça mais j'ai un cheval à laver moi... Dit-il surtout pour lui.

Il termina de brosser Romain puis pris l'éponge pour s'occuper des zones un peu plus intimes de l'étalon. Il passa l'éponge sur ses bourses puis vint au fourreau. Endroit difficile à laver en temps normal, il fit aussi l'intérieur du fourreau. Tout ceci n'avait vraiment rien d'excitant ni pour l'un, ni pour l'autre, mais ce n'était pas désagréable non plus. Romain aimait ce genre d'attention, d'une manière générale il aimait qu'on lui touche le sexe et dans ce cas là

Etienne y mettait beaucoup de douceur. Etienne lui appréciait que le cheval lui fasse une telle confiance et qu'il se laisse toucher ainsi un des endroits les plus sensibles de son anatomie.

Pourtant, ils ne se connaissaient que depuis quelques jours mais Etienne avait l'impression qu'il était arrivé avec Romain au même point de confiance mutuelle avec Romain qui Laurence. Peut-être même plus, mais il ne pouvait assurer avec certitude que Laurence n'avait jamais eu de rapport intime avec son cheval.

Une fois qu'il eut jugé le sexe de Romain comme bien propre, il passa l'éponge sous sa queue. Romain avait toujours adoré qu'on s'occupe de cette partie de son anatomie. Et ce corps ne dérogeait pas à la règle. A peine l'éponge posée sur son anus qu'il leva la queue. Avec d'innombrables précautions, Etienne le lava à cet endroit. Romain adorait ça et Etienne avait un façon si délicieuse de le faire qu'on eut dit qu'il le faisait exprès.

- Et bien mon grand, on dirait que ça te plaît !

Romain était si excité que sa queue se plaçait naturellement de côté, comme celle d'une jument prête à la saillie et qui l'attend impatiemment.

Etienne remplaça l'éponge par son doigt. Romain adorait et son excitation atteignait son paroxysme. Il se dandinait maintenant de droite à gauche pour provoquer un mouvement de se doigt sur son cul.

- Si tu continue a te chauffer comme ça tu va faire bouillir l'eau.

Etienne appuya un peu plus son doigt et lui imprima un mouvement circulaire. Romain continuait a se dandiner comme une jument en chaleur et regardait son amant avec un regard plein de désir.

La situation commençait à exciter sérieusement Etienne qui senti son propre membre se durcir dans l'eau.

- Dommage que je ne peux pas te le mettre, je suis sûr que tu aimerais encore ça...

Etienne eut une idée un peu folle, il remplaça son doigt par sa langue. Il léchait et même suçait l'anus de l'étalon.

Romain était comme fou. Etienne ne s'en rendait pas compte, mais déjà le cheval émettait des filets de liquide préséminal dans l'eau.

Etienne glissa une main entre les cuisses de l'étalon pour partir à la rencontre de son sexe. La taille trop importante du cheval ne lui permettait pas de saisir correctement le gros membre, mais il put jouer un instant avec les deux testicules chevalins.

- Je crois qu'il va falloir que je te sorte car si tu fait ça dans l'eau tu en auras partout ensuite...

Au plus grand regret de Romain, Etienne quitta sa place sous la queue du cheval et lui remit son licol et ils sortirent de l'eau. Le gigantesque sexe de Romain venait claquer fièrement contre son ventre. Etienne ne put résister plus longtemps à cette invitation à la luxure. Se souvenant des remontrances de Maxime, il se plaça à genoux sous Romain pour prendre son sexe dans la bouche. Du moins il essaya, car la taille monstrueuse de cette verge noire ne lui permettait pas. Il se contenta de lui lécher le gland et la verge, laissant parfois courir sa langue jusqu'au fourreau et même aux testicules du cheval.

Etienne ne réfléchissait plus à ce qu'il faisait, à l'instant présent seul le plaisir de l'étalon comptait pour lui.

Romain se mit rapidement à grogner. Plusieurs fois Etienne reçut des giclées de liquide préséminal directement dans la bouche. Malgré son goût très salé, Etienne adorait ça et en aurait avalé des litres car venant de Romain. L'odeur et le goût du sexe chevalin le rendait fou de désir, sa propre érection était si intense qu'elle en devenait douloureuse. Romain poussa très fort une première fois, Etienne du tirer très fort pour décoller sa verge de son ventre. Lors de la seconde il était préparé et agrippa fermement le gros sexe. Lors de la troisième poussé il reçut dans la bouche un déluge de sperme. Il y en eut tant qu'il fut obligé d'en laisser s'échapper. La semence chevaline vint se répandre sur sa poitrine et goutter sur son propre sexe. Etienne se régala de ce liquide chaud et odorant cadeau de Romain. C'est alors qu'il léchait les dernières goutte qui perlaient au bout du gland en train de retrouver une taille plus normale, que Maxime revint.

- Eh bien ! On ne se refuse rien... Il va falloir nettoyer tout ça et toi en premier. En plus tout t'es tout excité ! une bonne douche froide arrangera tout ça en une seule opération...

Etienne ne comprenait pas vraiment la réaction du centaure. Il avait répondu à ses ordres et y avait même mit beaucoup de cœur et pourtant il en était puni. Encore que lui même ne soit pas satisfait importait peu, Romain avait suffisamment pris de plaisir pour eux deux et cela lui suffisait. Mais devoir prendre une douche froide après un moment si agréable était vraiment la pire des punitions.

Alors qu'il se dirigeait tête baissée vers la porte, Maxime le saisit par le bras et le plaqua dos contre lui.

- Tu es vraiment trop soumis ! tu le sais ça ?

Sur ces mots il venait de saisir la verge d'Etienne et commençait à la masturber. Le jeune homme tenta de se dégager de cette humiliation, mais les bras puissant du centaure l'en empêchaient. Il s'abandonna au plaisir que Maxime savait si bien lui dispenser. Il faillit mourir de honte quand à peine quelques dizaines de secondes plus tard, quelques

gouttes de sa semence virent s'écraser ridiculement sur le sol. De voir qu'il avait tenu si peu de temps et que son éjaculation paraissait si insignifiante à côté de ce qui lui avait semblé des litres chez Romain, Etienne voulut courir se perdre à nouveau dans le labyrinthe et y mourir. Maxime le garda encore un long moment dans ses bras mais Etienne pleurait.

- Qui y a t il mon grand ? Tu sais, il ne faut pas avoir honte de t'être laissé aller à ce comportement homosexuel, chez les centaures c'est naturel...

Etienne tenta de se ressaisir.

- ce n'est pas pour ça... Merci maître pour vos soins, mais ce n'est pas pour cette raison...
- Pourquoi alors ?
- Je me sens tellement ridicule à côté de Romain et de vous
- Mais tu es humain, tu n'es pas un cheval c'est normal que tu n'ai pas les mêmes performances sexuelles. Allez, oublie ça... Tu nettoiera plus tard si tu veux, vas faire un gros câlin à Romain si ça peut te consoler.

Quelques jours plus tard, Etienne refit prendre un bain à Romain. Il n'eut pas une connotation si sexuelle que la première fois, mais Etienne en profita pour pratiquer quelques attouchements supplémentaires en plus de ceux requis pour l'hygiène de l'étalon. Ils restèrent cependant un long moment dans l'eau à jouer ou se caresser. C'était étrangement le seul moment d'intimité que Maxime leur laissait. Une fois sorti de l'eau, Etienne essuya Romain avec un couteau de chaleur puis un linge. Il emmena ensuite le cheval à l'écurie pour qu'il puisse brouter tandis qu'il démêlerait ses crins.

Maxime décréta que Romain dormirait désormais avec lui. Selon lui, l'étalon était suffisamment intelligent pour comprendre qu'il ne devait pas faire de saletés dans son lit. Le cas échéant, Etienne était de toutes façons là pour nettoyer. Romain comprenait les mots "couche toi", le centaure ne voyait pas pourquoi il y aurait un problème à faire dormir le cheval avec lui. Etienne en fut un peu jaloux, lui qui espérait pouvoir dormir avec l'étalon à l'écurie se trouva fort dépité par la nouvelle.

Ce premier soir se déroula sans aucun problème. Romain se coucha sagement avec Maxime, tandis qu'Etienne retrouvait sa paille en bas des marches. Il se cacha sous sa couverture et essaya d'oublier que le bel étalon se trouvait seulement à quelques mètres de lui. Au bout de cinq minutes il n'en pouvait plus, il voulait retrouver le contact de Romain.

Etienne sorti de sous sa couverture et rampa en haut des marches. Il s'avança un peu toujours en rampant, et prenant l'air le plus misérable possible il demanda l'autorisation à Maxime.

- Maître... Ne pourriez vous pas partager Romain avec moi ? s'il vous plaît... juste un petit bout... je me ferais tout petit...
- Non ! toi tu restes en bas j'ai dit ! Ce cheval n'est pas pour toi mais pour moi...
- Pitié ! Il me manque...
- Ce n'est pas le fait d'être amoureux qui va changer quelque chose...
- Bon, comme vous voulez maître...

Etienne retourna se coucher malheureux. Était-il amoureux de l'étalon ? Il n'en doutait plus maintenant, le manque de la présence du cheval à ses côtés parlait dans ce sens.

Etienne eut beaucoup de mal à s'endormir. Quand il fut réveillé par des grognements de l'étalon, son état de fatigue lui indiqua qu'il avait dormi peu de temps. De ce qu'il entendait, Etienne en déduisit que Romain était en train de prendre beaucoup de plaisir. Il fut désolé de ne pas donner lui-même ce plaisir.

Etienne imaginait mal la position dans laquelle pouvait être les deux équidés, mais il n'osait regarder de peur de devenir vraiment jaloux. Le grognement allait en s'intensifiant, des bruits de tissus que l'on froisse les accompagnaient. Soudain, un grognement plus fort et plus long se fit entendre, un grognement satisfait sans aucun doute. Puis Etienne perçut le bruit de quelques mouvements et plus rien. Il en demeura ainsi un moment. Un moment qui semblait une éternité au jeune homme qui essayait d'écouter le moindre bruit. Puis Maxime appela à voix basse :

- Etienne ? tu dors ?
- Non maître... répondit-il également à voix basse.
- Je te laisse dormir avec nous à une condition...

Etienne fut debout en une fraction de seconde.

- laquelle ! ?
- Romain même si il est vraiment exceptionnel, ne pourra pas je pense, me soigner de ceci...

En disant cela, le centaure désignait son entre-jambe. Etienne regarda la belle verge du centaure. Ce n'était pas celle de Romain, et elle était loin d'être aussi grosse, mais il voulait bien faire l'effort. Le centaure avait une attitude très

lascive et son érection était si intense que son sexe battait au rythme de son cœur. Etienne comprenait parfaitement dans quelle situation se trouvait Maxime et se souvint de ce qu'il avait fait pour lui quand lui même était dans cet état. L'idée l'excitait beaucoup également et quand il se rendit compte qu'il avait lui même une solide érection il se dit qu'il était vraiment perversi à un tel point qu'il ne pourrait motiver un refus. Il retira son cache sexe devenu inutile et s'approcha à quatre pattes de ses amants.

Il donna d'abord une petite caresse sur la croupe de Romain non sans regarder entre ses postérieurs. Il aperçut le gros membre noir en semi érection en train de rentrer dans son fourreau.

Etienne se tourna ensuite vers le centaure. Soudain, une constatation le marqua, hormis une petite près du sexe de Romain où il se trouvait actuellement, il n'y avait aucune tache de semence ou de liquide préséminal sur le "lit". Pourtant, Etienne savait que les sécrétions intimes de Romain étaient toujours très abondantes, il ne comprenait pas. Oubliant ses interrogations, il revint au but de sa présence parmi les deux mâles.

Il saisit d'abord le membre palpitant du centaure. Le caressa doucement pour remonter jusqu'à ses testicules. Maxime s'abandonna à son serviteur pour savourer pleinement les plaisirs qu'il lui administrait et se coucha complétement.

Etienne continuait à caresser ce beau sexe chevalin. Jamais il ne s'en serait cru capable un jour, mais il admirait bel et bien le sexe des étalons. Il comparait celui de Maxime à celui de Romain, ses différences hormis la taille, sa couleur, sa forme générales, et aussi les points communs avec celui de son amoureux.

Il se coucha ensuite pour prendre confortablement ce sexe dans la bouche. La taille plus modérée du membre lui permit d'en prendre tout le gland dans la bouche sans même que Maxime ne puisse sentir ses dents. Sous sa langue, le gros sexe tressaillait de plaisir. D'une main, le jeune homme masturbait doucement la verge à l'endroit où elle est couverte du prépuce, de l'autre il partait à l'exploration entre les postérieurs du centaure, jouant avec ses deux belles boules. Suçant toujours, il emmena sa main baladeuse vers l'anus du centaure. Etienne savait que Romain adorait qu'on le caresse à cette endroit et voulait voir la réaction du centaure.

Il fut étonné de trouver l'orifice bien dilaté, prêt à recevoir son doigt et gluant. Il comprit soudain où était passé la semence de Romain et fut surpris de cette découverte. Jamais il n'avait imaginé une telle chose. Etienne se rendit ainsi compte que Maxime était encore bien plus pervers qu'il ne le pensait au départ. Il pensa également qu'il n'était pas au bout de ses surprises et qu'il devait se préparer à tout ou presque...

Le membre qu'il avait dans la bouche durcit de plus en plus jusqu'à devenir dur comme de la pierre. Plusieurs giclées de liquide préséminal s'en échappèrent. Etienne les avala avec délectation et se concentra un peu plus sur le goût et l'odeur de Maxime. Pour lui, Romain était délicieux et rien que l'odeur de son sexe le rendait fou d'excitation. Mais le goût du centaure lui plaisait beaucoup aussi. Il se prépara tout de même à recevoir une grande quantité de sperme dans la bouche et prévu la forte probabilité qu'il ne puisse pas tout avaler. Il se plaça de telle manière que le surplus lui coule sur la poitrine sans souiller le lit de Maxime.

La liqueur de mâle chevalin coula à flot mais Etienne se régala vraiment de tout ce qu'il put. Il suçait le pénis de son amant jusqu'à ce qu'il retourne dans son fourreau pour ne pas perdre une goutte du précieux liquide.

Puis, sans un mot, Etienne alla se blottir contre le ventre de Romain couché sur le flanc non loin de là. Le cheval avait regardé toutes la scène avec grand intérêt, et si il n'avait pas été satisfait quelque temps auparavant il aurait lui même un forte érection.

Maxime remit de ses émotions releva la tête, mais quand il vit le jeune homme amoureux collé à l'étalon il ne dit rien. Jamais quand il avait décidé de garder le garçon avec lui il n'avait imaginé que leurs relations prendraient ces proportions. Etienne dormait déjà...

Quand il se réveilla, Maxime était déjà parti et Romain attendait patiemment que le jeune homme se réveille pour se lever.

- Mon beau Romain... Tu as bien dormis ?

La dernière fois qu'il avait dormi dans une litière aussi douce remontait à bien trop longtemps. Mais Romain avait la certitude que ce n'avait pas été une nuit aussi heureuse. Il était encore étonné de ce qu'il avait fait la veille avec Maxime, jamais il n'aurait cru le centaure capable d'en venir à ce point. Lui même qui adorait qu'on s'occupe de son anus aurait aimé que Maxime lui rende ses plaisirs, mais visiblement il pensait que l'étalon n'apprécierait pas.

Romain se demandait jusqu'à quel point le centaure allait pousser la perversion du jeune Etienne, mais il savait déjà que le jeune homme ne pourrait plus désormais avoir une sexualité normale. Après réflexion, il se dit que finalement sa mission pouvait tout aussi bien consister justement à pervertir non pas une fille, mais ce jeune homme. Selon lui il n'avait pas eu à faire grand chose dans ce sens et pensait plutôt à une petite aventure avant sa mission réelle.

Laurence n'en pouvait plus de tourner en rond. Après presque deux semaines sans son cheval la tristesse faisait place à la mélancolie. Elle s'était tellement investie dans ce cheval qu'elle était vraiment dégoûtée par sa disparition. Il

était tellement formidable, ils avaient passé tellement de bons moments ensemble qu'elle ne parvenait pas à l'oublier. Le manque chronique de nouvelle pesait tout aussi lourd. Malgré les avis de recherche personne n'avait vu le grand étalon noir, pas plus que Etienne d'ailleurs. Dans le village personne ne s'était remit non plus de la disparition du jeune homme. Plus pour éviter d'aller le chercher dans la caverne du centaure que par de manque de crédibilité, personne n'avait voulu croire les autres jeunes qui avaient affirmé qu'il s'était engouffré dans le labyrinthe. On l'avait cherché pourtant pendant plusieurs jours sans trouver aucune trace. Personne n'avait voulu partir à sa recherche dans le souterrain. On savait pertinemment que tout ceux qui avaient tenté de percer le mystère de ce souterrain n'en étaient jamais ressortis. On croyait d'ailleurs dur comme fer à la légende qui disait que le centaure n'était pas le seul à y vivre mais que des esprits maléfiques réveillés par les nains quand ils ont creusé ce souterrain hantaient également les sombres couloirs. Certains disaient même que les nains étaient partis justement à cause de ces esprits.

Toutes ces histoires ne ramenèrent pas Etienne, n'y Romain d'ailleurs. Laurence décida de se débrouiller par ses propres moyens. Sans dire un mot elle se dirigea vers le fameux souterrain. Elle y attendit toute la journée la sortie de Maxime. Elle ne vit personne alors revint le lendemain. Puis la journée suivante également et encore le jour suivant elle s'asseyait près de l'entrée et attendait. Si Maxime était le responsable de ces deux disparitions, elle finirait bien par le savoir. Il ne pouvait pas rester terré éternellement dans ce souterrain, il finirait bien par sortir et elle l'attendait pour lui parler. Un moment elle avait failli s'y engouffrer elle-même, mais elle savait son sens de l'orientation déplorable. Toutes les histoires de mort et d'esprit à propos de ce tunnel l'en dissuadèrent et l'obscurité et l'odeur de moisi de la grotte d'entrée terminèrent le travail. Elle n'entra jamais plus profond que quelques mètres. Elle regrettait son manque de courage. Même si elle aurait la certitude que Romain se trouvait au bout du tunnel, elle ne savait même pas si elle trouverait le courage nécessaire pour aller le retrouver. Pour cette raison elle admirait Etienne qui sans réel raisons et sans autre motivation que son orgueil y était rentré et perdu sans doute pour toujours.

Un beau matin elle finit par apercevoir le pelage clair du centaure au fond du tunnel. Elle attendit qu'il soit sorti pour l'interpeller. Une fois qu'il fut dehors elle sorti de derrière le buisson où elle était caché. Impressionnée par la créature, il eut du mal de trouver le courage parler. Sa voix se fit hésitante quand elle du répondre au centaure qui venait de l'apercevoir.

- Bonjour jeune fille...
- Bonjour... Maxime.
- Que fais-tu là si près de mon repère ? les centaures ne te font-ils donc pas peur ?
- Oh si un peu, mais je sais que vous n'êtes pas foncièrement mauvais, alors je me suis permis de venir vous demander en personne quelques précisions sur des événements récents...
- Quels événements ?
- La disparition de mon cheval et quelque temps plus tard, celle d'Etienne, un jeune homme de même pas vingt ans...
- Je n'en ai pas entendu parler... quand cela c'est-il produit ?
- Il y a environ deux semaines... Alors vous n'auriez pas vu ce cheval ? un grand étalon noir, non ? et Etienne ? on dit pourtant qu'il est entré dans ce souterrain...
- Non, je n'ai vu personne, ni homme ni cheval... Et si il est réellement rentré dans ce tunnel, il est sans doute mort. Je vis ici depuis plusieurs siècles et pourtant je ne maîtrise même pas un tiers de ce labyrinthe ! Beaucoup d'aventuriers sont morts dans ce tunnel, ton ami ne serait pas le premier...
- Vous n'avez donc rien vu ni entendu ?
- Résolument non...
- Bon, ce n'est pas grave, merci quand même ! et au revoir...
- Bonne journée jeune fille...

Vraiment déçue, elle rentra chez elle dépitée. Elle ne savait plus quoi penser. Pouvait-elle faire confiance au centaure ? En fait, il pouvait dire ce qu'il voulait, quoi qu'il y ait au fond de ce maudit tunnel, il restait le seul à le savoir. Son antre était moins accessible que le château fort. Laurence retourna interroger ceux qui étaient présents quand Etienne était rentré dans le tunnel. Interrogé discrètement un à un et à part, ils donnaient tous la même version des faits, ils devaient dire la vérité. Mais le centaure pouvait tout aussi bien dire la vérité, s'il y avait réellement ce labyrinthe, Etienne pouvait effectivement s'y être perdu sans que Maxime le sache. Pourtant il y avait cette histoire de trace de sabot.

Laurence regrettait de ne pas être allée elle-même voir les empreintes de sabots. Elle savait reconnaître celle de Romain du premier coup et même parmi celle, de toutes façons plus petite, du centaure elle les aurait identifiées.



Elle devait retourner voir Maxime et lui parler encore et encore, lui poser la question tout les jours, mais il devait lui dire la vérité. Elle voulait comprendre pourquoi Maxime lui avait volé son cheval.

Il lui fallut de nouveaux plusieurs jours pour rencontrer à nouveau Maxime.

- Bonjour Maxime, lui dit-elle quand elle l'aperçut au fond de son tunnel.
- Bonjour jeune fille, lui répondit-il en sortant tranquillement.
- Toujours pas de nouvelle d'Etienne ou de mon cheval ?
- Malheureusement non... J'ai parcouru les parties du labyrinthe que je connais, mais je n'ai rien vu à part d'antiques squelettes.
- Bon, ce n'est pas grave...
- Ne désespère pas, mais je serais toi je me procurerais un autre cheval et j'oublierais Etienne...
- C'est que Romain était vraiment un cheval exceptionnel, ça perte me pèse beaucoup, il est irremplaçable !
- Je vois... Et Etienne... était-il ton petit ami ?
- Pour sûr non ! mes parents me trouvent trop jeune pour ça...
- Mais alors je ne comprend pas, pourquoi le cherche tu ?
- Les deux disparitions sont liées, si j'en trouve un, je pense trouver l'autre, ou en tout cas un début de réponse...
- Je ne penserais pas ça à ta place. Ton cheval peut très bien être à l'autre bout du pays alors que ton ami serait bêtement venu mourir dans mon souterrain...
- Oui peut-être, mais c'est la seule piste que j'ai...
- Comme tu voudras, mais si il te prend l'envie d'aller voir par toi même va vite te jeter dans la rivière pour te rafraîchir les idées, il vaut mieux avoir un rhume que de mourir au fond de ce tunnel...
- J'ai bien compris... Bonne journée Maxime...
- Bonne journée... euh ? Quel est ton prénom déjà ?
- Laurence
- Ah Laurence... c'est un joli prénom ça...
- Merci et au revoir...
- Au revoir douce jeune fille...

Laurence n'avait strictement rien appris, Maxime restait sur ses positions. Pourtant il devait savoir quelque chose, elle en était persuadée. Elle regrettait de n'être pas plus doué pour obtenir des informations et faire parler les gens. La prochaine fois elle lui parlerait des traces trouvées à l'entrée de son souterrain.

- Bonjour Laurence ! Toujours à la recherche de ton cheval ?
- Bonjour... Oui, et j'ai du nouveau...
- Ah bon ? raconte...
- Selon ceux qui accompagnaient Etienne, il aurait vu des traces de sabot à l'entrée de ce souterrain...
- Des traces de sabot ! dit-il en riant. Regarde bien avec quoi je marche...
- Oui je sais cela, mais des empreintes de sabots bien plus grandes que les vôtres, celle de Romain.
- As tu vu ces empreintes ?
- Non...
- Alors comment sais tu qu'ils te disent la vérité ?
- Excusez moi, mais ils sont huit et je les crois plus facilement que vous...
- Ecoutes jeune fille, dit Maxime en faisant semblant de perdre patience. Si tu ne me crois pas, je te propose de venir dans mon souterrain avec moi. Je te guiderai jusqu'à chez moi. Si tu as peur que je t'abandonne, tu peux même monter sur mon dos. Mais je te préviens, si tu rentres tu ne sors plus ! je ne veux pas que quelqu'un qui sache comment sortir de mon antre soit dehors...
- Je veux bien venir voir, mais pas question d'y rester ! De plus, je ne vois pas quel risque vous prenez avec moi. Mon sens de l'orientation est déplorable et si vous me bandez les yeux en plus, je serais totalement incapable de refaire le chemin.
- C'est la seule condition que j'impose, rentrer mais ne pas sortir. Mais maintenant il est certain que c'est une décision lourde à assumer. Surtout que je ne crois pas que je vais vous y emmener car une disparition de plus et tout les villageois m'en voudront et je ne pourrais plus sortir...
- Et bien laissez moi sortir par la suite et nous serons tout deux satisfaits. J'aurais vu que vous n'avez pas mon cheval et vous, vous n'aurez pas de problème avec les villageois.
- Tu seras satisfaite ! moi si je ne te montre pas mon souterrain je ne perd rien, ce qui n'est pas vrai si je te le montre... Qui me dit que je peux te faire confiance ? après tout tu es humaine et les humains nous on causé tellement de tord que je ne peux pas te faire confiance. Non, résolument, si tu rentres je ne te laisse pas sortir...

- D'accord... je vais réfléchir.
- Mais tu imagines, je n'ai pas ton cheval en bas et dans quelques jours on le retrouve alors que tu es bloquée en bas, il n'y aurait pas de quoi être dégoûté ?
- Si sûrement, mais c'est un risque que je veux prendre. Et je ne crois pas que l'on retrouvera mon cheval. A la limite, je préfère rester enfermée, sans mon cheval la vie n'a pas de sens...
- N'exagère pas Laurence, Tu es jeune. Tu ne serais pas restée toute ta vie avec lui de toutes façons...
- Je sais, mais il était encore très jeune et vigoureux, nous aurions pu passer de nombreuses années ensemble...
- Je ne comprends pas bien... quelle était la nature de tes rapports avec ton étalon ?
- Simplement des rapports d'amitié franche. Et sûrement pas à ce que vous faites allusion, j'ai très bien compris pourquoi vous avez utilisé le mot "étalon"
- Bon bon, je fus pris d'un léger doute, je voulais simplement avoir confirmation.
- Sur ce, bonne journée... je vous dirais ma réponse lors de notre prochaine rencontre...
- Au revoir Laurence...

Laurence ne savait pas vraiment ce qu'elle devait faire. D'un côté elle avait la certitude de retrouver Romain au fond du souterrain. D'un autre côté, elle craignait de se retrouver enfermée avec le centaure. Il existait une vague rumeur depuis des années comme quoi Maxime aurait les idées assez portées sur le sexe. On savait que Maxime venait parfois discrètement au village pour rencontrer une femme dans le but de satisfaire ses bas instincts.

Laurence avait donc peur que le centaure la garde enfermée justement pour ce genre de raison.

Elle devait aussi trouver une explication à sa disparition. Jamais ses parents ne la laisseraient partir avec le centaure, elle ne devait donc pas dire la vérité. Et si il laissait un mots expliquant sa situation, elle craignait qu'une expédition pour aller à sa recherche ne soit lancée. Dans ce cas elle savait que le centaure aurait le sentiment d'avoir été trahit et que jamais ensuite elle ne pourrait vivre en paix sans craindre une vengeance de Maxime.

Elle avait finalement décidé de prendre le risque de partir avec Maxime. Ils avaient convenu d'un rendez-vous, une nuit afin d'avoir la certitude que personne ne la suivrait. Laurence avait laissé un mot sur l'ardoise prévue à cet effet. Dans cette courte explication elle disait qu'elle était partie à la recherche de Romain par elle même, et qu'elle ne reviendrait pas sans l'avoir trouver. Explication qui n'était pas foncièrement fausse.

Cette nuit là, après avoir rapidement écrit son explication, Laurence se dirigea directement vers la forêt. Alors qu'un beau clair de lune traversait le feuillage des arbres, elle arriva à l'entrée du tunnel. Elle n'y vit personne, aucun bruit. Elle se sentait seule mais étrangement observée, son cœur se mit à battre plus vite et plus fort. Laurence avait envie de faire demi tour et de se mettre à courir pour rentrer chez elle. Si elle manquait ce rendez-vous, elle savait que jamais plus ensuite elle n'aurait la possibilité de voir ce qui se trouvait au fond du fameux souterrain.

Elle observa attentivement, son cœur toujours à la limite de ses possibilités. Rien n'était visible ou audible. Dans un élan de courage elle entra dans le sombre tunnel sur quelques mètres. Il n'y avait rien. Avant de ressortir car sa peur était intense, elle appela tout de même à voix basse :

- Maxime ?

Elle sursauta et faillit s'évanouir de peur quand une large main chaude lui saisit le bras. Maxime avait produit l'effet qu'il avait prévu.

- Je suis là, n'ai pas peur.
- J'ai eu la trouille de ma vie ! pourquoi n'attendiez vous pas dehors ?
- Au cas où tu ne sois pas venue seule...
- Vous ne me faite donc toujours pas confiance ?
- Pour l'instant non, et je ne serais rassuré que dans quelques jours, quand je pourrais toujours roder près du village sans que l'on m'accuse de t'avoir enlevé. Allez, monte sur mon dos, je n'allume pas de torche pour éviter de te montrer le chemin, moi je le connais par cœur...

Laurence exécuta l'ordre et monta à califourchon sur le dos de Maxime.

- Dis moi Laurence, est-ce normal que je sente ton entrejambe mouillé ?
- C'est à dire... oui car j'ai eu vraiment très très peur...
- Dans ce cas je comprends, mais tu aurais pu faire attention tout de même...
- Excusez moi...

Dans le noir le plus complet, les couloirs s'enchaînaient. Au bruit des sabots de Maxime, suivant la manière dont ils résonnaient, elle savait s'ils se trouvaient dans un étroit couloir ou au niveau d'une grande bifurcation. Malgré tout ses effort, elle ne put tracer mentalement une carte du chemin à emprunter. Le parcours lui parut interminable et

extrêmement angoissant. Maxime ne disait rien, l'atmosphère du souterrain semblait lourde. Et la température glaciale qui y régnait contrastait avec la douceur de la nuit d'été qu'ils venaient de quitter. Laurence ne regrettait pas de se trouver sur le dos de Maxime et de pouvoir sentir sa chaleur sur ses jambes.

Laurence pris peur quand Maxime s'arrêta sans raison apparente. Elle fut rassurée quasiment immédiatement quand elle entendit la lourde porte du souterrain grincer sur ses gonds et qu'une lame de lumière fit son apparition pour s'élargir rapidement. Ils se trouvaient alors dans la pièce semi-circulaire d'entrée. Maxime ferma la porte et déclara :

- Bon, ma grande, puisque tu es ici autant ne pas te cacher la vérité plus longtemps... Au fait, tu peux descendre de mon dos !
- Oh oui ! mais qu'elle vérité ? c'est bien vous qui avez Romain c'est ça ?
- C'est tout à fait cela...
- Mais où est-il ?
- Suit moi...

Le centaure s'engagea dans la porte à gauche suivit de Laurence. Ils longèrent le couloir avant d'arriver dans l'immense écurie. Après quelques détours parmi les stalles, ils se trouvèrent là où Maxime gardait Romain.

- Le voilà ton cheval...

Laurence eu la vision la plus troublante, la plus choquante de sa vie ! Derrière le postérieur de son cheval, sous les crins de sa queue, se trouvait un jeune homme. Il n'y avait aucun doute sur son sexe car celui-ci se dressait fièrement à l'air libre, le jeune homme étant nu. Et que faisait-il à Romain ce jeune homme ? Oh comble du vice et de l'immoral, il léchait amoureusement l'anus de l'étalon. Et comment réagissait-il cet étalon, de la manière la plus anormal qui soit ! Au lieu de chasser l'incongru d'un bon coup de sabot, il se laissait faire. Pire, il aimait ça ! Son gros membre viril gorgé de désir venait battre contre son ventre, comme si l'étalon se serait trouvé face à un troupeau de juments en chaleurs et il encourageait le jeune homme à continuer en levant sa queue autant que possible.

- Etienne ! mais ? qu'est ce que tu fais ?

Etienne n'avait pas vu que Maxime était rentré accompagné. Il cru qu'il allait mourir de honte alors que Laurence l'avait vu en train de forniquer avec Romain. Il quitta précipitamment sa chaude et confortable place pour essayer de trouver une explication à donner.

- Laurence ? quelle heureuse surprise ! dit-il tout penaud.
- Enfin, Maxime ! vous ne dites rien ? demanda Laurence à bout de nerf.

Laurence ne comprenait plus du tout ce qu'il se passait. La situation lui échappait complètement. Son cheval, SON Romain s'abandonnait à des perversions qu'elle même n'aurait jamais imaginé. Etienne, garçon qu'elle appréciait pour ses valeurs morales avait visiblement sombré corps et âme dans la bestialité et Maxime ne disait absolument rien. Ou plutôt si, il dit quelque chose qui lui laissa un affreux doute dans la bouche.

- On aurait voulu faire exprès que ça ne serait pas mieux tombé !

La seule explication que trouva Etienne fut une petite plaisanterie pleine de sous entendus.

- Je... je prenais sa température ! Il est vraiment très très chaud !

Laurence se trouva fortement troublé. Le choc de sa découverte passé elle se posa beaucoup de question. Sur Etienne, mais aussi sur le centaure. Le jeune homme en était-il naturellement venu à de telles aberrations ? Sans doute non ! Maxime devait y être pour beaucoup... Et Romain, lui avait ton fait subir quelques violences pour qu'il accepte de s'abonner ainsi à cette luxure affreuse ? Laurence savait les étalon parfois très lascif, mais elle savait Romain plutôt calme, même les juments ne provoquaient pas toujours de réactions chez lui, où alors elle avait mal vu...

On disait le centaure pervers, mais elle ne se doutait pas que sa perversion atteignait de telles extrémités...

Laurence ne comprenait pas, elle cherchait des explications mais n'en trouvait point.

- Maxime ! que leur avez vous fait ? Je n'ai jamais connu mon cheval dans cet état... Et Etienne ? qu'a t il du endurer pour accepter de s'adonner à un tel comportement ?
- Mais rien du tout ma grande ! Romain à visiblement toujours été porté sur la chose. Quant à Etienne, je lui ai simplement ouvert les yeux...
- Alors ça c'est trop fort ! ouvert le yeux ! Et bien moi je les ai bien ouvert et ce que je vois là n'est vraiment pas correct. Je vous vois venir, mais ne comptez surtout pas sûr moi pour m'adonner à ce genre de bassesses...
- Tu feras comme tu veux, mais je suis sûr que tu finira bien par te rendre compte que tu passe à côté d'une relations vraiment formidable avec ton cheval... En attendant, ici tu fais comme tout le monde...

Sur ces mots, sans que Laurence n'ait le temps de réagir ou de protester, Maxime lui avait arraché tout les vêtements et elle se retrouvait nue devant les trois mâles. A ce moment, Laurence pris peur, elle s'imaginait déjà violée sauvagement par ces trois possédés du mal. Mais rien ne se passa, elle resta là debout, nue et un peu honteuse. Le fait de se retrouver nue lui avait enlevé toutes ses envies de morale et de contestation. Elle qui, avant que tout cela ne se produise, avait eu envie de se jeter contre l'encolure de son cheval, elle n'osait plus bouger. Le grand étalon noir lui faisait soudain peur. Elle regardait encore toute effrayé le gros sexe chevalin en train de rentrer dans son fourreau comme si celui-ci était un quelconque serpent venimeux près à l'étrangler.